From *Revue des études arméniennes* 30 (2005-2007).
This material is presented solely for non-commercial educational/research purposes.

b—Histoire et littérature

KORIWN,

LA *VIE DE MAŠTOCʿ*, TRADUCTION ANNOTÉE

par

JEAN-PIERRE MAHÉ
Institut de France
PARIS

Au début des années 1990, les travaux philologiques d'A.S. Matʿevosyan[1] et de M. Minasean[2], ainsi que la traduction allemande amplement commentée de G. Winkler[3], ont ouvert d'importants débats aussi bien sur l'établissement que sur l'exégèse du texte Koriwn. Rendant compte de ces recherches, nous nous sommes efforcé de montrer que, si le texte de la rédaction longue de la Vie de Maštocʿ*, dont la tradition manuscrite remonte, en fin de compte, à l'unique exemplaire de Vardan Bałisecʿi (M 2639, de l'an 1672), doit impérativement être corrigé à l'aide des lectionnaires criméens du XV*e *siècle et des citations d'historiens du V*e *siècle, il convient au contraire d'être plus prudent sur les déplacements de paragraphes, dont A.S. Matʿevosyan a proposé une justification codicologique[4].*

[1] Matʿevosyan 1990. 1994.
[2] Minasean 1992.
[3] Winkler 1994.
[4] Mahé 1994-1995, p. 417-428.

REArm 30 (2005-2007) 59-97.

Si ingénieuse qu'elle soit, cette théorie demeure hypothétique, c'est-à-dire qu'elle doit être soumise à l'épreuve des faits. Or, s'il semble, au premier abord, qu'elle résolve radicalement certaines croix chronologiques du récit, elle soulève d'autre part beaucoup de difficultés interprétatives plus subtiles, voire de menues contradictions assez improbables chez un auteur aussi attentif et scrupuleux que Koriwn. D'un autre côté, la découverte des palimpsestes albaniens du Sinaï, en 1996[5]*, et la publication des inscriptions géorgiennes de Nek'resi*[6]*, ont relancé la question du rôle de Maštocʿ dans l'invention des deux autres alphabets du Caucase.*

Dans l'ensemble, le texte de Koriwn, tel qu'il nous est transmis par la tradition manuscrite directe et indirecte, a sa cohérence historique et philologique, qui mérite d'être défendue. La présente traduction française ne saurait tenir lieu de l'édition critique que nous préparons. Toutefois, nous avons cru utile, pour éclairer les débats actuels, de proposer une interprétation simple et globale du document. Délibérément succinctes, les notes ne cherchent pas à brosser l'historique de chaque question, mais uniquement à donner notre propre réponse aux nombreuses interrogations posées par le récit. C'est pourquoi, nous n'avons retenu que le minimum de bibliographie indispensable à notre propos, en renvoyant pour le reste aux informations très complètes de G. Winkler.

[5] Aleksidze, Mahé 1997. 2001.

[6] Chilashvili 2004; Fähnrich 2005 approuve la datation préchrétienne de certaines de ces inscriptions. Selon nous, les arguments avancés ne sont pas pertinents. La langue ne diffère guère de celle du V[e] siècle de notre ère et le *ductus* réputé archaïque est normal dans des graffiti (voir les planches et figures de Chilashvili 2004: N[os] 9.14.16.18.22-24. 26-28. 30-32.34-35.37). Quant à l'absence de formules typiquement chrétiennes, elle ne saurait servir de preuve *a silentio*, car elle peut s'expliquer par le caractère non monumental des textes. Rappelons enfin que les plus anciennes versions de la Bible géorgienne dérivent de l'arménien, ce qui s'expliquerait mal si l'alphabet géorgien était antérieur à l'invention de Maštocʿ.

VIE DE MAŠTOCʿ[7]

I,1. Le don divin de l'écriture à la race de Tʿorgom[8], à notre pays d'Arménie — quand et en quelle occasion fut dispensée, par quel genre d'homme fut manifestée la récente faveur d'une telle grâce divine, l'enseignement lumineux de cet (homme), la vertu de sa vie angélique — (voilà) ce que je méditais d'écrire comme mémorial en un livre particulier. Et, tandis qu'ouvrier solitaire au lieu où délibère mon intellect, je me souciais de rappeler (ces faits), arriva chez moi l'ordre d'un homme vénérable nommé Yovsēpʿ[9], disciple de ce (saint), avec l'encouragement de plusieurs autres qui avaient partagé en même temps que nous son enseignement.

2. C'est pourquoi, comme j'avais eu personnellement ma part de ces études — bien que je fusse le plus jeune et que la (tâche) dépassât mes capacités — saisi de l'ordre impartial qui me parvenait, avec zèle et sans différer, je consignai en un livre ce qui m'était proposé. Quant à eux, je les priai tous de participer à l'ouvrage par leurs prières, me recommandant à la grâce divine, pour que nous naviguions au mieux et au plus droit sur ces flots partout étendus, la mer de (son) enseignement[10].

II,1. Maintenant donc, commençons (à examiner), en guise de préface, si l'on (risque ou non) d'être téméraire en notant par écrit la vie des hommes parfaits. Nous n'en discuterons pas en exposant artificieusement nos propres opinions, mais nous partirons d'exemples donnés pour mettre en relief le contraire. Car Dieu, qui est bienfaisant, a de si bonnes intentions sur ceux qu'il aime, qu'il n'estime pas assez d'accorder aux vertus de leur vie la splendide et suprême récompense des siècles sans fin, mais (il veut) qu'ici même, à l'avance, en cet âge transitoire, illustrés grâce à des écrits qui montent jusqu'aux cieux, ils brillent à la fois (de l'éclat) des êtres spirituels et des êtres corporels.

2. Aussi bien, dans l'histoire composée par Moïse, apparaît manifestement la noblesse des Bienheureux, la fermeté de leur foi véritable, la beauté de leur vie proche de Dieu et pénétrée par Dieu, l'éclat prodi-

[7] Le titre authentique de l'oeuvre est perdu. Le plus ancien manuscrit (M 2639, de l'an 1672) indique simplement: «Commémoration de saint Mesrop, faite par le Bienheureux».

[8] Agathange §16: Aškʿenaz codices; cf. Minasean 1992, p. 69.

[9] Yovsēpʿ Hołocʿmecʿi (*infra*, XXVII,1) désigné comme *locum tenens* à la mort de Maštocʿ, élu catholicos au synode de Šahapivan en 444, arrêté par les Perses en 452 et martyrisé en 454.

[10] Jb 26,12 (arm).

gieux de leur <ascèse>[11]. En effet, l'un fut nommé juste à cause d'une offrande acceptée[12]; un autre, par une conduite agréable (à Dieu), fut montré vivant au-delà de la mort qui engloutit tout[13]; un autre, grâce à une justice achevée fut préservé dans un bateau, une année entière, avec tous les êtres animés, sur l'immense étendue de la mer du châtiment de Dieu, élevée jusqu'aux montagnes[14]; un autre, justifié par la foi[15] découverte inopinément, devint l'allié tout proche de Dieu, son interlocuteur, l'héritier des siècles futurs de béatitude[16]. Pareillement, beaucoup d'autres encore, en maintes manières, montrèrent qu'ils connaissaient Dieu, et leurs nobles actions sont contées dans tous les livres de la révélation divine.

3. Conformément à ce qu'on vient de dire, le bienheureux Paul, énumérant leurs noms dans son *Épître aux Hébreux* loue la vérité de leur foi, grâce à quoi ils reçurent, chacun selon son progrès, du Dieu de toutes grâces, la consolation rémunératrice[17]. Il leur compare même l'hospitalité accordée aux espions par l'impure Rahab[18]. Mais, eu égard à la foule si dense et si diverse des justes, il ne mentionne les noms que d'une minorité, et omet (tous) les autres, (disant) que le temps ne suffirait pas à tout relater à la suite[19]. Par conséquent, il s'emploie à décrire d'un coup les épreuves qui les ont assaillis et leurs martyres subis sans résistance, les estimant eux-mêmes plus précieux que les trésors du monde[20].

4. De même, toutes les Écritures inspirées contiennent la description des exploits de toutes les troupes: la belle victoire des uns dans l'ordre de la religion divine; les hauts faits des autres dans les combats et les guerres conformes à l'ordre de ce monde, comme ceux de Jephté, de Samson ou de David[21]. Chez d'autres, (l'Écriture) a loué la sagesse naturelle alliée à la sagesse divine, comme celle de Joseph en Égypte[22], et

[11] Krawnicʿn pour kenacʿn: correction d'Akinean 1952, p. 3.
[12] Abel, d'après He 11,4 (Gn 4,4).
[13] Hénoch, d'après He 11,5 (Gn 5,24).
[14] Noé, d'après He 11,7 (Gn 6,7-8).
[15] Cf. Gn 15,6.
[16] Abraham: d'après He 11,8-9.
[17] He 11,2. 39.
[18] He 11,31 (Jos 2,1-21; 6,17. 23. 25).
[19] He 11,32.
[20] Peut-être une allusion assez libre à He 11,38 «eux dont le monde ne vaut pas le prix»; Abełyan 1941, p. 27 rapporte «plus précieux» à «martyres».
[21] He 11,32.
[22] Gn 39,2. 21 etc.

celle de Daniel à Babylone[23]. Parmi eux, il y avait aussi les conseillers de rois puissants: ils indiquaient les conditions de la vie en ce monde, tout en faisant connaître Dieu, le souverain de l'univers. Louant leur sagesse, le Prophète disait même à l'un d'eux: «Serais-tu plus sage que Daniel, ou de sages conseillers t'auraient-ils conseillé de leur intelligence?»[24]. Mais c'est trop peu (que cet éloge): en envoyant l'engeance spirituelle des anges, (Dieu) a loué la vaillance des saints, car (les anges) vantaient Daniel en l'appelant «désirable»[25] et (ils nommaient) la sainte Mère du Seigneur en Galilée «bénie parmi les femmes»[26].

5. Bien plus, que dirons-nous des éloges que s'adressaient entre eux des compagnons dont le Seigneur même de toutes choses proclamait à pleine bouche la noblesse, exposant aux anges et aux hommes non seulement l'éclat de leur œuvre publique, mais celui du secret de leur cœur. Par exemple, à Abraham l'hospitalier[27], il manifesta par l'arrivée des anges la convivialité (qu'il lui réservait) à lui, son serviteur, en lui annonçant, une fois que celui-ci reçut les promesses[28], ce qu'il allait faire à Sodome[29]. De même pour Job, le valeureux champion, il compose son éloge avant le combat, en présence de son adversaire, en disant: «(C'est) un homme vrai, juste et pieux, retranché de toutes œuvres mauvaises»[30]. Mais pour le grand Moïse, il a fait retentir dans tous les livres de l'Église sa proximité divine supérieure à toute autre[31], en exposant, dans la Loi de Dieu, la gracieuse vivacité de son enfance[32]. En outre, il n'a pas laissé passer sans l'écrire même le conseil du païen Jéthro[33]. Ainsi, les bonnes actions de tout cet ensemble d'hommes pieux et vertueux brille grâce aux lois écrites par Dieu et nul ne saurait suffire à rappeler la somme de leurs noms bienheureux[34].

6. Non seulement ceux des premiers temps, mais encore ceux qui furent après le Fils Monogène de Dieu, Sauveur universel: dans son

[23] Dn 1,17.
[24] Ez 29,3.
[25] Dn 10,11.
[26] Lc 1,42.
[27] Gn 18,2-8.
[28] Gn 18,10-14.
[29] Gn 18,17.
[30] Jb 1,8.
[31] Dans l'Ancienne alliance uniquement, car, dans la Nouvelle, Maštocʿ dépasse encore Moïse (*infra*, IX,2).
[32] La beauté de Moïse nouveau-né lui sauve la vie (He 11,23; Ex 2,2); Luc y voit un signe divin (Ac 7,20).
[33] Ex 18,19-23.
[34] He 11,32; 12,1.

Évangile porteur de lumière, celui-ci célébrait leur noblesse, il les couronnait tout spécialement de béatitude[35], louant la vérité de la foi non seulement des siens propres[36], les Douze, ou du Précurseur venu avant lui[37], mais encore des autres qui l'approchaient. En effet, il désigne Nathanaël comme (un homme) dépourvu de ruse[38] et déclare qu'on ne peut trouver en Israël une foi aussi grande que celle de l'officier royal[39]. Toutefois, ce ne sont pas uniquement les grands, mais surtout les petites gens qu'exalte le Christ, qui honore ceux qu'on méprise: il apprécie la minuscule dépense d'un peu d'huile et (dit que) l'on rapportera la mémoire de cette dépense en tous lieux sous le ciel[40]. Il appelle «grande» la foi de la Cananéenne[41]. D'autre part, il célèbre plus que celle des riches la bonne volonté de ceux qui offrent deux oboles[42].

7. Quant à Paul, qui s'était mis (tout d'abord) en l'esprit d'éteindre la splendeur des commandements établis par le Christ[43], il le nomme (par la suite) «vase d'élection» faisant de lui le porteur de son nom prodigieux à travers le monde[44]. C'est pourquoi ce Bienheureux, mesurant la sublimité de la grâce, l'honneur qui lui était fait ainsi qu'à l'ensemble des saints, se met à rendre gloire en disant à haute voix: «Grâces à Dieu, qui en tout nous revêt de célébrité par le Christ et, par nous, manifeste en tous lieux le parfum de sa connaissance»[45]. Il ajoute encore à cela, ce qui est plus hardi, «Qui peut flétrir d'une tache les élus de Dieu?»[46].

8. En outre, les bienheureux apôtres, en raison de la faveur qu'ils ont reçue du Seigneur, consignent par écrit les actes de bravoure de tous leurs collaborateurs. On en voit certains dans le saint Évangile et d'autres dans les Actes des apôtres, composés par le bienheureux Luc. Il y en a d'autres qui sont mieux connus dans les Épîtres catholiques des apôtres. De plus, saint Paul, dans ses quatorze Épîtres parle de ses compagnons d'apostolat et de lutte[47]; il leur fait partager ses joies; à la fin

[35] Mt 5,3-11; Lc 6,20-23.
[36] Jn 2,11.
[37] Jn 1,7. 15. 29. 30.
[38] Jn 1,47.
[39] Mt 8,5-10; Jn 4,46-54.
[40] Mt 26,7-13; Mc 14,3-9.
[41] Mt 15,28.
[42] Mc 12,42-44; Lc 21,1-4.
[43] E.g. Ac 9,1-2.
[44] Ac 9,15; Ps 87,2. 10. «nom prodigieux».
[45] 2 Co 2,14.
[46] Rm 8,33.
[47] Ph 2,25; Phm 1-2.

de ses Épîtres, terminant par un salut adapté à chacun, il s'enquiert d'eux par leur nom, et indique, de l'un d'entre eux, que «son éloge est dans l'Évangile»[48]. Non seulement il apprécie l'aide de ce Bienheureux, mais il aligne de nombreuses louanges en échange des honneurs (qu'on lui témoigne), à tous ceux qui lui donnent l'hospitalité pour honorer le Christ: offrant pour eux ses prières à Dieu, il lui demande de les récompenser en retour de leurs bienfaits[49]. Et, dans toutes les églises, il fait retentir la noblesse des élus, non seulement des hommes, mais aussi des femmes, devenues disciples, qui annoncent la bonne nouvelle de la vérité[50].

9. Or, s'il a proclamé toutes ces bonnes nouvelles, ce n'est pas pour la vaine gloire (que procure) l'éloge, mais pour offrir un modèle et une règle à ceux qui viendraient après. C'est ainsi qu'il les presse tous d'avoir le zèle de ces mêmes bonnes actions en disant: «Poursuivez la charité et ayez du zèle pour toutes les choses spirituelles»[51]. Aussi, ayant conté en Macédoine l'empressement des Achéens pour le culte des saints, il les stimula en suscitant leur zèle[52]. Bien plus, il leur donne même une hardiesse que rien n'arrête pour la pratique vertueuse du bien, en disant: «Il est bon d'être en tout temps zélé pour le bien»[53].

En outre, il les presse de se rendre semblables au Seigneur et à lui-même[54]. D'autre part, il se hâte d'agir avec tous (les chrétiens) en suivant les traces du Christ: «Contemplez, dit-il, le général de (votre) foi et celui qui porte en lui sa perfection, Jésus»[55]. Ou encore: «Rappelez-vous vos guides, qui ont dit la parole de Dieu: considérant l'issue de leur existence, imitez leur foi»[56]. En un mot: «Que chacun d'entre vous ait (en lui) les pensées qui sont aussi dans le Christ Jésus»[57].

C'est de la même façon aussi que Luc met au début du livre des Actes des apôtres: «Jésus commença à agir et à enseigner»[58]. Enfin Jacques,

[48] 2 Co 8,18.
[49] E.g. Ph 4,15-19.
[50] E.g. Rm 16,1-6.
[51] 1 Co 14,1.
[52] 2 Co 9,1-2.
[53] Ga 4,18.
[54] 1 Co 11,1.
[55] He 12,2; nous corrigeons le «Christ» par «Jésus», d'après le texte scripturaire et la citation de Koriwn dans le *Buzandaran* 4,4, qui cite la préface de Koriwn; cf. Minasean 1992, p. 72.
[56] He 13,7.
[57] Ph 2,5.
[58] Ac 1,1. Omise dans la tradition manuscrite, cette citation doit être rétablie d'après Agathange, cf. Minasean 1992, p. 72. Elle est reprise *infra*, XXII, 4.

l'aimable frère du Seigneur, prenant pour modèle, outre le Seigneur ami des saints, la légion tout entière des saints eux-mêmes, déclare dans son Épître: «Frères[59], prenez pour exemples de souffrance et de patience les prophètes qui parlèrent au nom du Seigneur; écoutez la patience de Job et voyez l'achèvement qu'y donna le Seigneur»[60].

10. Il est donc clair, par ce que je viens de dire, que l'éloge de tous les élus amis de Dieu, qu'ils viennent du Seigneur, ou des anges, ou d'eux-mêmes entre eux, n'a pas pour but d'inspirer une vaine gloire, mais une mutuelle émulation, afin que tous ensemble[61], nous encourageant les uns les autres, nous parvenions à la perfection du bien, le but indiqué par le bienheureux Paul: «Parvenir tous ensemble à la mesure de la taille du Christ»[62]. Or, sa liberté est aux cieux, dont il attend le grand Dieu, notre Sauveur[63].

Nous avons aussi les écrits canoniques consignés sous l'influence de la grâce par les successeurs des apôtres, qui nous disent comment, en s'honorant et en se louant les uns les autres en fonction de leur foi authentique et de leur ascèse évangélique, ils pratiquent encore aujourd'hui la même façon d'agir.

Ainsi donc, enhardi par ces deux sources, (nous allons) mettre par écrit la vie d'un homme juste. Maintenant, par conséquent, nous allons produire ce que nous avons promis, de telle sorte que, pour ce qui nous regarde, nous satisfassions à cet éloge tout en accomplissant la volonté du Père et que (nos commanditaires[64]) voient leur ordre si agréable accompli avec éclat[65].

III,1. L'homme que nous avons désigné dans cette préface et dont nous avons pris soin de raconter l'histoire, avait pour nom Maštocʿ[66], du village de Hacʿeakkʿ[67] dans le canton de Tarawn; c'était le fils d'un

[59] Ce mot, omis des manuscrits, doit être rétabli d'après la citation du *Buzandaran* 4,4; cf. Minasean, *ibidem*.

[60] Jc 5,10-11.

[61] «Tous ensemble»: rétabli d'après la citation d'Agathange, cf. Minasean, *ibidem*.

[62] Ep 4,13.

[63] Ph 3,20.

[64] Le catholicos Yovsēpʿ et le groupe des disciples de Maštocʿ mentionné *supra*, I,1.

[65] Sur cette longue préface (I-II), dont l'authenticité est garantie par plusieurs citations et allusions d'Agathange et du *Buzandaran*, voir Mahé 1992.

[66] Maštocʿ (variantes Maštʿocʿ, Mašdocʿ ou Maždocʿ) est le nom connu de Koriwn et de Łazar Pʿarpecʿi; Movsēs Xorenacʿi donne Mesrop (Mesrovb, Mesrovp, Mesrob) sauf en II,10, où il écrit Maštocʿ. Il se pourrait que Mesrop soit le nom de naissance du vardapet, qui fut plus tard honoré du surnom de Maštocʿ «vase de sagesse» (cf. iranien Mazdah «le Sage»).

[67] Hacʿekacʿ ne peut être que le génitif de Hacʿeakkʿ, où il faut reconnaître un diminutif de *hacʿi* «hêtre»; le sens du toponyme serait donc «les petits hêtres».

bienheureux nommé Vardan. Formé dès sa jeunesse aux lettres helléniques, il vint à la cour des rois arsacides de Grande Arménie; il prit un poste à la chancellerie royale pour se mettre au service des ordres donnés par le roi, au temps où un certain Aṙawan[68] était premier ministre[69] de ce pays d'Arménie. Ayant acquis savoir et expérience des institutions civiles, il se rendit cher à ses soldats par sa compétence militaire.

2. S'appliquant sur place avec zèle à la lecture des livres divins, il en fut aussitôt illuminé. Dès qu'il y eut mis le bras, son corps plongea tout entier dans une connaissance approfondie des commandements donnés par Dieu. Se parant en lui-même d'une préparation très complète, il accomplissait le service des princes.

IV,1. Après quoi, selon la mesure de l'Évangile[70], il se convertit au service du Dieu ami des hommes, dépouillant désormais les désirs tyranniques[71]; prenant la croix de gloire, il sortit à la suite du Crucifié[72], qui rend la vie à tous. Se pliant ainsi à la condition de ses ordres, il se mêla à la troupe portant la croix des disciples du Christ, et aussitôt il entra dans l'ascèse des solitaires.

2. Selon l'Évangile, il endurait par un complet exercice de nombreuses mortifications de toutes sortes, s'adonnant à toutes pratiques spirituelles: isolement, retraite dans les montagnes, faim et soif, régime végétarien, réclusions sans lumière, coucher à même le sol revêtu du cilice. Et même, bien des fois, il s'acquittait du repos délicieux des nuits ou du tribut dû au sommeil en restant debout à veiller, papillotant des yeux.

3. Et tout cela, il le fit sans compter son temps. Ayant trouvé certaines autres personnes, il se les attacha, faisant d'eux les disciples de cette même vie évangélique qui lui était devenue familière. Ainsi, ayant supporté avec une ferme vaillance toutes les épreuves qui s'étaient présentées, illuminé de splendeur par cela même, il se devenait célèbre auprès des hommes et agréable à Dieu[73].

[68] Probablement de la famille des Aṙawenean (Movsēs Xorenacʻi I,30, II,8), en fonction à l'époque où Xosrov IV (387-389) n'avait pas encore été déposé par Vahram IV.

[69] *Hazarapet*, cf. Garsoïan 1989. Chargé de l'administration civile du royaume, ce ministre s'appuie éventuellement sur une force militaire pour la collecte des impôts.

[70] Cf. Mt 18,21: «non pas sept fois mais soixante-dix fois sept fois».

[71] *Išxanakir* ne signifie pas «supporté par les princes», mais «qu'on supporte en guise de princes», ce qui se dit d'exigences tyranniques.

[72] Cf. Mt 16,24.

[73] Cf. 1S 2,26.

V,1. Par la suite, le Bienheureux, prenant ceux qui s'étaient confiés à lui, descendit vers les régions de Gołtʿn[74] délaissées et sans lois. Mais, de son côté, le prince de Gołtʿn vint à sa rencontre. (C'était) un homme nommé Šabitʿ[75], qui avait la crainte et l'amour de Dieu. Se montrant hospitalier et soucieux d'honorer ses hôtes, il le servit avec piété, comme il convient aux disciples de la foi du Christ.

2. Or le Bienheureux, exerçant aussitôt l'art propre à l'Évangile, prit en mains tout le canton avec l'aide loyale du prince, et les arrachant tous, comme des captifs, aux traditions de leurs pères, ainsi qu'au culte diabolique de Satan, il les amenait en offrande à l'obéissance du Christ[76].

3. Et quand il eut semé parmi eux la parole de vie et les eut tous exercés à la piété, à la vue même des habitants du canton, de très grands signes se manifestaient: les démons s'enfuyaient sous des apparences diverses et se précipitaient vers les contrées des Markʿ[77]. [… (Mais comme notre langue arménienne ne possédait pas d'écriture, il manquait beaucoup de choses à l'enseignement de la vérité auprès de ceux qu'on instruisait)…][78].

4. Alors, il se mit en tête un bien plus grand souci: réconforter ses compatriotes; et il redoubla de prières, toujours gémissantes, de supplications à Dieu, bras étendus, et de larmes continuelles. Méditant la parole de l'Apôtre, il disait en se tourmentant: «J'ai grande tristesse et, au cœur, des souffrances sans fin, à cause de mes frères et de ceux de ma race»[79]. Et ainsi assiégé, pris aux liens de soucis affligeants, plongé dans des méditations tumultueuses, il se demandait quelle issue il pourrait trouver à la situation.

VI,1. Tandis qu'il demeurait de nombreuses journées dans le même état, se levant alors, il arriva chez le saint catholicos de Grand Arménie, connu sous le nom de Sahak[80], qu'il trouva bien disposé, acquis aux

[74] Gołtʿn: région vinicole à côté du Naxiǰewan, connue pour la survivance des traditions païennes, cf. Movsēs Xorenacʿi I,30.

[75] Variante Šambitʿ ou Šabatʿ (cf. *infra*, XIII,2), qui correspond à l'étymologie de ce nom propre.

[76] Cf. 2 Co 10,4.

[77] Les Mèdes installés sous Tigrane l'Ancien des deux côtés de l'Araxe (Movsēs Xorenacʿi I,30), depuis le Masis jusqu'au sud du Gołtʿn.

[78] D'après la rédaction courte de Koriwn, on peut supposer que les manuscrits de la version longue ont omis ici une phrase.

[79] Cf. Rm 9,2-3.

[80] Saint Sahak le Parthe, fils de saint Nersēs, catholicos de 387 à 438, déposé temporairement par Vahram IV en 389; il est plus tard privé de ses pouvoirs administratifs par Vahram V, après la destitution d'Artašēs IV.

mêmes préoccupations. Et, réunis ensemble, avec empressement, ils se levaient matin pour adresser à Dieu de grandes prières et de puissantes requêtes, afin que toutes les âmes parvinssent au salut apporté par le Christ. Et ils firent ainsi durant de nombreux jours.

2. Il leur advint ensuite, comme un don du Dieu très bon, de réunir le conseil des bienheureux confrères qui ont souci de ce pays et de parvenir à trouver des signes d'écriture pour la nation arménienne. Après s'être livrés à beaucoup d'essais, de questions et d'examens, et avoir supporté beaucoup de fatigues, ils informèrent de leur première recherche le roi d'Arménie appelé du nom de Vṙamšapuh[81].

3. Alors le roi leur parla d'un Syrien[82], un évêque de la noblesse, appelé du nom de Daniel, qui avait <tr>ouvé[83] inopinément des signes alphabétiques d'écriture pour la langue arménienne. Quand le roi leur eut raconté la <tr>ouvaille de Daniel, ils le pressèrent de s'intéresser à cette chose si nécessaire. Alors, celui-ci envoya un nommé Vahrič [84], muni de lettres officielles, auprès d'un prêtre nommé Habēl, qui était proche de l'évêque syrien Daniel.

4. À cette nouvelle, Habēl se rendit en hâte chez Daniel et s'informa tout d'abord auprès de lui des signes d'écriture. Puis, les ayant reçus de sa part, il les fit parvenir au roi, au pays d'Arménie, la <trois>ième[85] année de son règne. Recevant ces signes d'écriture de Habēl, le roi, saint Sahak et Maštocʻ s'en réjouirent.

5. *Ensuite, ces bienheureux vicaires (du Christ), ayant obtenu ce qu'ils cherchaient grâce à cette découverte inopinée, demandèrent encore au roi de jeunes enfants, afin de pouvoir essayer avec eux les signes d'écriture. Quand beaucoup d'entre eux s'y furent initiés, (le roi)*

[81] Roi de Persarménie (401-417), frère et successeur de Xosrov IV. Koriwn passe sous silence la destitution de celui-ci et l'interrègne qui s'ensuivit (389-401).

[82] Se rappelant l'infortune de son aîné Xosrov, Vṙamšapuh ne veut pas être accusé d'hellénophilie. S'il doit autoriser une écriture en Arménie, il faut, pour ne pas encourir les soupçons des Perses, qu'elle soit déjà en usage dans le monde syro-mésopotamien et, par conséquent, tolérée dans l'empire sassanide.

[83] D'après Abełyan 1941, p. 42, nous corrigeons *greal* «écrit» en *g<t>eal* «trouvé». La correction s'appuie sur le parallèle entre *yankarc uremn g<t>eal* (VI,3: «avait trouvé inopinément) et *yankarcagiwt* (VI,5: «découverte inopinée»). L'argument tombe si l'on déplace VI,5 à la fin de IX, comme le propose Matʻevosyan 1990. Mais ce changement entraîne des difficultés qui seront signalées ci-dessous.

[84] De la famille des Xaduni, d'après Movsēs Xorenacʻi III,52.

[85] *Errord* au lieu de *hingerord* (sans doute abrégé en *e-rord*). Correction d'Ačʻaṙyan (1941, p. 170), compte tenu des deux années mentionnées en VI,5 et de «la cinquième année» de VII,1. Si l'on rejette cette correction, il faut déplacer le paragraphe VI,5 au début de IX.

donna l'ordre de s'y exercer en tous lieux[86]*. C'est ainsi que le Bienheureux, par sa belle conduite, atteignit au degré de vardapet*[87]*. Ayant organisé son enseignement, il le prolongea avec ces mêmes signes d'écriture durant deux années*[88]*.*

6. Mais lorsqu'ils comprirent[89] que ces signes d'écriture n'étaient pas suffisants pour exprimer entièrement les syllabes et articulations de la langue arménienne — et d'autant moins qu'il s'agissait de caractères qui avaient été <re>cueillis[90] et ressuscités de lettres étrangères — ils retombèrent dans les mêmes soucis et en cherchèrent l'issue pendant quelque temps[91].

VII,1. C'est pourquoi, accompagné d'un groupe d'enfants, le bienheureux Maštocʿ, avec la permission du roi et l'accord de saint Sahak, dont il prit congé par un saint embrassement, se mit en route la cinquième année du règne, en Arménie, de Vṙamšapuh[92], et, poursuivant son voyage, arriva aux contrées d'Aram, en deux villes assyriennes, dont l'une est appelée Amida et l'autre porte le nom d'Édesse[93]. Il se présenta aux saints évêques du lieu, dont le premier se nommait <Ṛ>abbulas[94] et le second Acace[95]. Venus à la rencontre des arrivants avec le clergé et les princes de leur cité, ils leur témoignèrent de nombreux honneurs et les accueillirent avec sollicitude, selon la règle de ceux qui portent le nom du Christ.

2. Mais le vardapet[96], plein d'affection pour ses disciples, partageant en deux (groupes) ceux qu'il avait emmenés avec lui, fit étudier aux uns

[86] On crée d'abord une classe expérimentale, puis on commence à généraliser l'expérience à tout le royaume.

[87] Doublet de varžapet (cf. varžel) «exercer, enseigner». Le mot doit s'entendre ici au sens de «maître, professeur et directeur spirituel».

[88] En raison des difficultés signalées (note 85), on a quelquefois corrigé *ams* «années» en *amiss* «mois». L'hypothèse est invraisemblable, car deux mois seraient beaucoup trop peu pour une expérience de ce genre.

[89] En réalité Maštocʿ comprit sans doute assez vite que l'alphabet de Daniel était insuffisant; mais il avait dû s'incliner devant l'ordre royal (cf. *supra*, VI,3).

[90] *<Kʿ>ałeal* pour *tʿałeal* «enterré» (manuscrits).

[91] L'alphabet de Daniel était probablement une écriture défective dérivant de l'araméen.

[92] En 405.

[93] Le texte arménien inverse l'ordre: Édesse (Urfa) d'abord, puis Amida (Diyarbakır). La géographie oblige à supposer le contraire.

[94] Correction de Babilas. Ṛabbulas est évêque d'Édesse de 413 à 435. C'est sans doute son prédécesseur, Paqida (398-409), que Maštocʿ a rencontré en 405.

[95] Anachronisme. En effet Acace devient évêque d'Amida vers 419. On ne sait pas le nom du prélat rencontré par Maštocʿ lors de son passage à Amida.

[96] Il est donc clair que le titre de vardapet a déjà été décerné à Maštocʿ. Cela ne serait pas le cas s'il fallait déplacer VI,5 après IX.

les lettres syriaques <dans la ville d'Édesse>[97] et de là envoya les autres en groupe dans la ville de Samosate, pour (s'instruire) des lettres grecques[98].

VIII,1. Quant à lui, avec les compagnons de son âge[99], ceux des siens qu'il avait emmenés là-bas, il mit en pratique pour lui-même ce qui lui était familier: les jeûnes, les prières, les mortifications, les soucis et les gémissements pour son pays, se rappelant les paroles du Prophète: «C'est quand tu gémiras que tu sauveras ta vie»[100].

2. Il endura ainsi maints labeurs, afin d'être gratifié d'une aide pour le bien de sa nation. C'est à lui que fut accordé ce lot par le Dieu de toutes grâces: d'engendrer de sa dextre sainte, à la façon d'un père, une progéniture nouvelle et prodigieuse[101], des signes d'écriture pour la langue arménienne. Et aussitôt, les dotant sur le champ d'un caractère, d'un nom et d'un ordre, il les assembla en syllabes, en ligatures et en signes vocaliques.

3. Puis, prenant congé des saints évêques, il descendit avec ses assistants vers la cité de Samosate, où il fut comblé des plus grands honneurs par l'évêque et l'église.

4. Il trouva dans cette même cité un copiste de langue grecque nommé Rufin[102], avec qui il donna forme et complet achèvement à toutes les particularités distinctives des signes d'écriture: déliés et pleins[103], traits courts et longs, simples et redoublés[104]. Puis, avec deux hommes de ses élèves, le premier nommé Yovhan, du canton d'Ekełeacʿ[105], et le second nommé Yovsēpʿ, de la maison de Pałin[106], ils se mirent à la traduction. Alors ils

[97] Le nom d'Édesse est omis dans la tradition manuscrite.

[98] En restant dans l'espace syro-mésopotamien, Maštocʿ veut laisser croire aux autorités perses qu'il poursuit le projet inspiré par Daniel. En réalité son intérêt pour les lettres grecques montre qu'il a désormais pris une orientation radicalement différente.

[99] Les adultes de sa suite qui l'aident à encadrer les enfants (cf. *supra*, VII,4).

[100] Is 30,15.

[101] «Père», «progéniture», «prodigieuse»; les sous-entendus trinitaires de ces termes sont confirmés par les formules ternaires de la suite: «caractère», «nom» et «ordre», ainsi que «syllabes», «ligatures» et «signes vocaliques».

[102] Elève d'un certain Epiphane, selon Movsēs Xorenacʿi III,53. Adonc' (1925, p. 441) a supposé qu'il s'agissait plutôt d'un disciple et secrétaire de Théodore de Mopsueste. Ce dernier aurait dédié à Maštocʿ (Mastoubios) un traité *Contre la magie des Perses*.

[103] *Zlaynagoynn*: omis par le manuscrit de 1672, le mot est attesté dans les homiliaires.

[104] *Zkrknaworn*: peut-être faut-il comprendre «avec des boucles»?

[105] Près d'Erznkay (Erzincan).

[106] En Sophène. Il faut distinguer ce Yovsēpʿ Pałnecʿi de son homonyme Yovsēpʿ Hołocʿmecʿi (cf. *supra*, I,1 et *infra*, XXVII,1).

commencèrent par traduire le livre des *Proverbes* de Salomon[107], qui recommande dès le début de s'instruire à la sagesse par ces mots: «Connaître la sagesse et le conseil, comprendre les paroles de la réflexion»[108]. Ce livre fut copié de la main même de ce scribe (Rufin), tandis qu'on formait les enfants, comme copistes, dans la même écriture[109].

IX,1. Après quoi, obtenant des lettres de l'évêque de la ville, et prenant congé avec tous les siens, il alla les porter à l'évêque d'Assyrie. Alors, il présenta à ceux par qui il avait été reçu la première fois[110] les signes d'écriture donnés par Dieu: sur quoi beaucoup de louanges s'élevaient de la part des saints évêques et de toutes les églises, pour la gloire de Dieu, non moins que pour la consolation des disciples.

2. Ensuite, quand ils eurent pris congé et qu'il eut obtenu des lettres de joyeuse nouvelle, se confiant lui-même à la grâce de Dieu, avec les présents de cette grâce, (les signes d'écriture), ainsi que tous les siens, il se mit en route. Franchissant sain et sauf les multiples étapes, plein d'allégresse spirituelle, il parvint au pays d'Arménie, dans la région du canton d'Ayrarat, près du territoire de la Ville Nouvelle (Kainépolis)[111], la sixième année du règne de Vṙamšapuh sur la Grande Arménie.

3. Or, ce n'est pas ainsi que le grand Moïse[112] exultait plein de joie, en descendant de la montagne du Sinaï: nous ne voulons pas dire qu'il était plus (heureux), mais beaucoup moins. Car, cet homme qui avait vu Dieu descendait de la montagne (en tenant) dans ses bras les commandements reçus de Dieu et écrits par Dieu[113]. Mais à cause du peuple dont le crime appelait vengeance, qui tournait le dos aux tables du Seigneur et se vautrait à terre, adorant, traître à son Dieu, une idole de métal coulée de leurs propres mains[114], le cœur de celui qui portait les commandements fut déchiré et brisé. Du fait que les tables furent fracassées[115], apparut au grand jour la tristesse de celui qui les apportait.

[107] Traditionnellement les enfants apprennent à lire et à écrire sur des phrases courtes, proverbes ou sentences.

[108] Pr 1,2.

[109] Rufin transforme, phrase par phrase, en majuscules monumentales le brouillon écrit par Maštocʿ dans une écriture plus rapide. Le modèle est reproduit par Yovhan et Yovsēpʿ, qui le font chacun recopier par une classe d'enfants.

[110] Cf. *supra*, VII,1.

[111] C'est-à-dire Vałaršapat, où se dresse la cathédrale d'Ēǰmiacin.

[112] *Buzandaran* III,10 applique ce même développement à saint Jacques de Nisibe descendant du mont Sararad avec la relique de l'arche de Noé (cf. Minasean 1992, p. 77).

[113] Cf. Ex 32,15-16.

[114] Cf. Ex 32,8.

[115] Cf. Ex 32,19.

4. Au contraire, ce Bienheureux-ci, pour qui est composé le présent discours, ne fut pas (traité) de la même façon que ce qui s'était accompli jadis: mais lui-même, avec tous les siens, empli de consolations spirituelles, supputait l'empressement de ceux qui le recevraient et, comptant sur leur joie, contemplait chaque étape comme porteuse de bonne nouvelle.

5. Toutefois, pour ce que nous venons de dire, que nul ne nous juge trop audacieux (en pensant:) «Comment donc a-t-il pu comparer et égaler un homme si humble au grand Moïse, celui qui a parlé à Dieu et a opéré des prodiges?» — ce dont on pourrait peut-être nous blâmer. Mais c'est bien plus encore que nous devrions dire avec foi! Ni ouvertement, ni en secret, il ne faut dédaigner ce qui vient de Dieu[116]. Car sur toutes les nations nées de la terre se dispense la grâce du Dieu unique et tout-puissant[117].

6. Et donc, cet homme digne de mémoire étant arrivé près de la ville royale, la nouvelle en parvint au roi et au saint évêque. Prenant avec eux toute la foule des grands, la troupe des dynastes, ils sortirent de la ville et vinrent à la rencontre du Bienheureux, sur la rive du fleuve Ṙah[118]. Ayant échangé le salut que chacun désire, ils rentrèrent de là vers la ville avec des clameurs d'allégresse, des chants spirituels, de sublimes bénédictions, et ils passèrent des jours entiers dans une joie festive[119].

X,1. *Alors tout aussitôt, il obtint du roi l'ordre de commencer par les régions sauvages des Markʻ, qu'il était difficile d'approcher non seulement à cause de la monstruosité de leurs mœurs diaboliques, mais aussi de leur langue grossière et raboteuse. Ayant pris, pour les former, leurs rejetons, tout le portrait des pères, ils en firent des orateurs clairs et éloquents, instruits, familiers et bien informés de la sagesse donnée par*

[116] Comme le font, par exemple, les pharisiens en Mt 15,6.

[117] Les grâces dispensées à l'Arménien Maštocʻ ne sont donc pas inférieures à celles de l'Hébreu Moïse. Bien au contraire, elles sous-entendent une théophanie trinitaire refusée au législateur d'Israël.

[118] Variante du nom arménien de l'Araxe, Erasx, sans prothèse vocalique. Maštocʻ est sans doute attendu au pont de Tʻapʻer, près de Vałaršapat (cf. *Buzandaran* III,12).

[119] Matʻevosyan 1990. 1994, p. 92, transpose ici VI,5. Si l'on admettait ce changement, il en résulterait que l'adjectif *yankarcagiwt* «découvert inopinément» s'appliquerait non pas aux lettres de Daniel (qui se sont révélées insuffisantes), mais à celles de Maštocʻ. Ce même adjectif ravale à un rang inférieur la foi, encore néophyte, d'Abraham (cf. *supra*, II,2), qui sera plus tard confirmée par l'Alliance, ou la première traduction, encore imparfaite, de l'Ecriture (cf. *infra*, XIX,4), qui devra être corrigée par Sahak. Mais en réalité, les lettres de Maštocʻ sont un «don divin» (*supra*, I,1), tout comme les Ecritures authentiques de la Bible (*infra*, XIX,3; cf. Mahé 1988). Il est impossible que l'alphabet de Maštocʻ, qui est une grâce providentielle, soit présenté comme une trouvaille fortuite.

Dieu[120]. Ils se plongèrent si bien dans la connaissance détaillée des commandements de la Loi qu'ils furent complètement affranchis de leur caractère natif[121].

XI,1. Dès lors, en tâcherons de l'œuvre divine, ils se mirent au métier d'évangélisateur: traduire, copier et enseigner. Ils considéraient surtout, comme en un miroir réfléchissant[122], la divine hauteur de la tradition des commandements dictés par le Seigneur, qui étaient parvenus au bienheureux Moïse à propos de tous les événements, ainsi que les prescriptions divines, transmises pour être inscrites dans des livres et conservées pour les siècles à venir.

2. Semblables avaient été les ordres adressés aux autres prophètes: «Prends, (dit l'Écriture), un grand rouleau tout neuf, et écris dessus avec un calame de scribe habile»[123]. Et ailleurs: «Écris cette vision sur une tablette et fixe la dans un livre, afin que quiconque lira, lise avec assurance»[124]. Mais, plus clairement encore, David signifie qu'à toutes les nations s'adresse le lot de la Loi donnée par Dieu, en disant: «Ceci sera écrit pour une autre nation»[125], et encore: «Le Seigneur fera un récit écrit pour les Gentils»[126]. C'est ce qu'est venu accomplir le Christ, Sauveur universel, au moyen de ce commandement donné par la grâce: «Sortez vers toutes les nations»[127], et encore: «Que cet évangile soit prêché par tout l'univers»[128]! Voilà sur quoi nos bienheureux pères s'enhardirent eux aussi pour déployer leur labeur avec un zèle plein d'espérance, au grand jour et avec fruit, selon l'Évangile.

3. En ce temps-là, notre bienheureux et désirable pays d'Arménie était en tous points prodigieux. Car soudain Moïse, le maître de la Loi, avec

[120] Matʿevosyan 1990. 1994, p. 94, déplace cet épisode missionnaire après XIII, pour laisser à Maštocʿ le temps d'achever, toute affaire cessante, la traduction de la Bible. On peut aussi bien penser que le maître, dès son retour, s'empresse de réparer l'échec de sa première mission chez les Markʿ (cf. *supra*, V,3). En son absence, Yovhan et Yovsēpʿ peuvent continuer seuls les tâches de traduction auxquelles ils ont été formés.

[121] Si l'on suivait Matʿevosyan, cette dernière phrase ne s'appliquerait pas aux enfants des Markʿ évangélisés par Maštocʿ et ses disciples, mais aux Saints Traducteurs eux-mêmes, transformés par la lecture de l'Écriture. On devrait pourtant supposer qu'ils se sont, depuis longtemps, totalement libérés du paganisme de leurs ancêtres, ce qui n'était évidemment pas le cas des jeunes montagnards.

[122] «Miroir réfléchissant» (cf. 1 Co 13,12), qui manque dans les manuscrits, doit être rétabli d'après la citation de ce passage dans Agathange §893 (cf. Calzolari 2003-2004).

[123] Is 8,1.

[124] Is 30,8; Ha 2,2.

[125] Ps 101,19.

[126] Ps 86,6.

[127] Mt 28,19.

[128] Mt 14,14.

la cohorte des prophètes, et Paul, l'éclaireur, avec toute la légion des apôtres, munis de l'Évangile du Christ[129] qui vivifie le monde, arrivèrent et parurent tous ensemble, grâce à ces deux compagnons[130], et se mirent à parler arménien!

4. Il y avait là désormais une joie qui emplissait le cœur, un spectacle qui charmait la vue de qui le contemplait. Car un pays qui était étranger même aux rumeurs des lointaines régions où s'étaient accomplis tous les prodiges de l'œuvre divine, d'un seul coup était informé de tout ce qui était advenu: non seulement de ce qui avait été dispensé dans le temps, mais encore des âges primordiaux et de ceux qui devaient venir, du commencement et de la fin, ainsi que de toutes les traditions données par Dieu[131].

XII,1. Cependant, quand ils eurent éprouvé la solidité des faits, c'est à la fois avec plus de confiance et en plus grand nombre qu'ils rassemblaient des élèves pour l'enseignement nouvellement découvert, en vue de les instruire, de les plier et de les façonner pour les préparer à prêcher auprès d'hommes ignorants. Et jusqu'à eux, ces (élèves) avaient eux-mêmes hâte d'arriver, en flots abondants, de toutes les contrées et de tous les cantons du pays d'Arménie, vers la source ouverte des grâces, de la connaissance du Dieu Christ. Car, dans le canton d'Ayrarat, dans les résidences royales, jaillirent pour l'Arménie, la maison de Tʿorgom[132], les grâces de la prédication évangélique des commandements divins. C'est là qu'on pouvait encore se rappeler la parole du Prophète: «Il y aura là une source jaillissante, dans la maison de David»[133].

2. Les colonnes de l'Église[134] commencèrent donc d'accomplir, d'une main experte, l'œuvre des évangélistes du Christ, rassemblant dans chaque contrée, chaque canton, chaque localité de la maison arménienne, par classes entières, ceux qui étaient devenus les disciples de la vérité et qu'on avaient portés à la perfection de la connaissance, rendus capables aussi d'instruire les autres[135]. Ils leur donnèrent pour règle et

[129] Faut-il comprendre ici l'unique Évangile «tétramorphe» (Irénée, *Hérésies* III,11,8), c'est-à-dire les quatre évangiles canoniques, ou une ancienne version arménienne fondée sur le *Diatessaron*? Dans ce dernier cas, la traduction arménienne des quatre évangiles n'aurait pas existé avant la version révisée de Sahak et d'Eznik (cf. *infra*, XIX,4).

[130] Sahak et Maštocʿ.

[131] Sur ce chapitre (XI, 3-4), voir Mahé 1992 b, p. 226.

[132] Cf. I,1.

[133] Za 13,1.

[134] Sahak et Maštocʿ, comme Jacques, Céphas et Jean en Ga 2,9.

[135] Cf. 2 Tm 2,2.

pour exemple leurs propres œuvres et leurs commandèrent de s'en tenir au même canon.

3. Et eux-mêmes s'appliquaient de nouveau, avec tout leur zèle, à enseigner la sagesse divine à la cour royale toute proche, avec les plus hautes familles princières et tout le bataillon de la noblesse. Ayant pris les gens des Mamikonean, le bienheureux Sahak les faisaient vaquer à l'étude de la doctrine: le premier d'entre eux se nommait Vardan, qu'on appelait aussi Vardkan[136]. De même, il s'efforçait de former toute âme pour la faire parvenir à la connaissance de la vérité[137].

XIII,1. Après quoi, le bienheureux Maštocʿ passa un accord, d'après lequel le seigneur évêque[138] sèmerait la parole de vie parmi les quartiers des troupes[139], et lui, dans la dispersion des païens[140]. Et il prit congé avec ses assistants, dont le premier avait pour nom Tirayr, du canton de Xorjean, et le second avait pour nom Mušē, de la province de Tarawn[141] — tous (deux) saints et très vigilants — ainsi que d'autres serviteurs de l'Évangile, que nous ne sommes pas en état de désigner chacun par leur nom.

2. S'étant confié avec eux à la grâce de Dieu, le Bienheureux descendit au chef-lieu[142] du Gołtʿn, domaine de sa première (mission)[143]. Et là, selon l'habitude qui lui était familière, il déploya son enseignement en compagnie du pieux Šabatʿ [144] et il remplit le canton du salut de l'Évangile du Christ. Et dans tous les villages du canton, il institua des communautés de saints moines. Le rejoignant, Giwt[145], digne fils de son père

[136] C'est-à-dire son propre petit-fils, le futur héros d'Awarayr, né du mariage de sa fille, Sahakanoyš, avec Hamazasp Mamikonean.

[137] Cf. 1 Tm 2,4.

[138] Le patriarche Sahak, chef des évêques arméniens.

[139] Cf. Garsoïan 1988-1989.

[140] Cf. Jn 7,35.

[141] Les deux mêmes personnes sont nommées Tēr Xorjenacʿi et Mušē Tarawnacʿi par Movsēs Xorenacʿi III,54.

[142] *Ṙotastak*, que l'on peut rétablir par la citation d'Agathange §841 (cf. Minasean 1992, p. 80) n'est pas un toponyme, mais un nom commun signifiant la principale localité d'un territoire.

[143] Litt. «son premier domaine» (*dastakert*: «aménagé ou défriché de ses mains», c'est-à-dire «domaine»).

[144] Ou Šabitʿ (cf. *supra*, V,1).

[145] Le génitif Gtay de notre texte remonte plutôt à Giwt, tiré du nom commun giwt «invention (de la croix)» qu'à un hypothétique Git, inconnu par ailleurs.

[146] C'est ici que Matʿevosyan 1990. 1994 transpose la mission chez les Markʿ (cf. *supra*, X,1). Si tel était le cas, Maštocʿ suivrait un itinéraire capricieux: partant du Gołtʿn,

Šabatʿ, rendit au vardapet de nombreux services, comme un fils et un compagnon[146].

XIV,1. Tout de suite après, il remonta vers les régions limitrophes, le pays de Siwnikʿ. Là, le prince de Siwnikʿ, nommé Vałinak[147], le reçut avec une pieuse soumission. Il trouva auprès de lui beaucoup de secours pour ses projets, au point qu'il parvint à pénétrer dans tout le territoire de Siwnikʿ, à rassembler des enfants pour alimenter son enseignement — surtout ceux des régions farouches, les plus sauvages, aux mœurs monstrueuses — et, à force de soins déployés sur eux, à les élever et à les conseiller comme un éducateur, si bien que, des rangs même de ces sauvages, il institua des évêques-inspecteurs de l'église de Siwnikʿ, dont le premier s'appelait Ananias[148], un homme saint et illustre, qui se comportait comme un père pour les clercs de l'Église.

2. En ce temps-là, comme un cadeau de Dieu, arriva à la tête de la principauté de Siwnikʿ, le valeureux Vasak Sisakan[149], homme de conseil, intelligent et prévoyant, de par la sagesse de Dieu apportée par la grâce. Il lui offrit une grande assistance pour l'enseignement des œuvres évangéliques, lui témoignant de la déférence, comme celle d'un fils à son père; en le servant comme il convient selon l'Évangile, il exécutait ses ordres jusqu'au bout.

XV,1. En outre, quand un certain temps se fut écoulé, l'ami du Christ se préoccupa aussi de la contrée des barbares. Il commença à constituer des signes d'écriture pour la langue géorgienne[150], selon la grâce que le Seigneur lui avait faite. Il les écrivait, les ordonnait, les dotait d'une forme régulière. Il prit avec lui certains de ses élèves, les meilleurs; il se leva et descendit dans la contrée des Ibères. Ayant achevé sa route, il se

il descendrait d'abord vers le sud, pour remonter ensuite au nord, dans le Siwnikʿ. L'ordre traditionnel du texte lui épargne ces détours.

147 Qui succède à son aîné Babik de 405 à 413.

148 Également connu d'Ełišē (p. 28) et de Łazar Pʿarpecʿi (p. 44), comme l'un des signataires de la réplique des évêques arméniens au Perse Mihrnerseh avant la révolte de 451.

149 C'est-à-dire Vasak Siwni, fils de Babik, devenu *marzpan* d'Arménie de 442 à 451, qui se range du côté des Perses au moment de l'insurrection. Koriwn, qui lui décerne tant d'éloges, écrit donc sa chronique bien avant 451.

150 *Vracʿerēn lezu*, c'est-à-dire la langue des Virkʿ, qui sont les Ibères de Strabon, habitants de la Géorgie orientale, constituée en royaume depuis l'époque de Parnavaz, à qui Leont'i Mroveli (Xe-XIe s.) attribue l'institution de l'art des scribes (*mc'ignobroba*) en Géorgie: il s'agit vraisemblablement de l'écriture araméenne de chancellerie. L'authenticité du chapitre XV, qui a été contestée par certains savants, est confirmée par trois citations étendues d'Agathange (cf. Minasean 1992, p. 81).

présenta au roi, qui avait nom Bakur[151], et à Movsēs, l'évêque du pays[152]. Le roi, avec son armée et toutes ses provinces, se soumit parfaitement à lui, selon la loi de Dieu.

2. Et lui, produisant son art, leur donna des conseils en les stimulant. Alors, tous acceptèrent de faire ce qu'il leur demandait. Ayant trouvé un traducteur de langue géorgienne, lettré et croyant, qui se nommait J̌ałay[153], le roi des Ibères lui donna l'ordre de réunir[154] des enfants de toutes les contrées et cantons bien peuplés de son royaume, pour les confier aux mains du vardapet. Les ayant reçus, celui-ci les jeta dans la fournaise de l'enseignement et, avec le zèle de l'amour spirituel, racla, pour les en débarrasser, la crasse des démons puants et la rouille des cultes inutiles. Il les arrachait si bien à leurs demeures paternelles et leur en ôtait si manifestement le souvenir qu'ils disaient: «J'ai oublié mon peuple et la maison de mon père»[155].

3. Ces gens, qui avaient été réunis à partir de langues aussi particulières et divisées[156], il les lia les uns aux autres en une seule nation, par les seuls commandements de la parole divine, et il fit d'eux des glorificateurs du Dieu unique. Parmi eux, il s'en <trouva>[157] qui furent dignes d'accéder au rang et lot de l'épiscopat: le premier s'appelait Samuēl[158], un homme saint et pieux, qui fut établi évêque de la maison royale.

[151] Ignoré des listes royales géorgiennes, ce prince n'est pas un vitaxe de Gogarène (marche géorgienne du royaume d'Arménie), mais le propre frère du roi Arčil (cf. *infra*, XVIII,2), que la version syriaque de la *Vie de Pierre l'Ibère* (cf. Lang 1956, p. 59) décrit comme associé au trône, avec son cadet Bosmarios, «selon la coutume de la maison royale des Ibères». On peut sans doute l'identifier au Bacurius rencontré à Jérusalem par Rufin d'Aquilée comme *dux* du limes de Palestine entre 380 et 394.

[152] L'évêque géorgien Mose siégea effectivement sous le règne d'Arčil de 410 à 425; cf. Martin-Hisard 1998, p. 1187, note 122.

[153] J̌ałay était traducteur de grec comme Maštocʿ lui-même, cf. *supra*, III,1. Il n'est pas invraisemblable, mais nullement nécessaire, de supposer, comme Movsēs Xorenacʿi III,54, qu'il savait aussi l'arménien. Le nom propre de cet interprète est inattesté par ailleurs en géorgien; en tout cas ce n'est pas un nom arménien.

[154] En Arménie, Maštocʿ répartit les lieux d'enseignement de l'écriture dans tout le royaume, cf. *supra*, III,5; XII,2. En Ibérie, le roi ordonne de concentrer tous les élèves dans la capitale.

[155] Ps 44,11.

[156] A côté des enfants de Kartli et des régions centrales du royaume, qui parlent tous la même langue, le roi a aussi fait instruire ceux des tribus montagnardes (par exemple Mtiul, Pšav, Tuš, Xevsur) rebelles au christianisme et usant de dialectes géorgiens assez variés.

[157] *<gt>an aržanis* est une correction de Norayr (Minasean 1992, p. 81), également soutenue par Abełyan (1941, p. 115, n. 102), au lieu de *im anaržanis*, qui impliquerait que Koriwn lui-même — bien évidemment arménien — aurait fait partie des Géorgiens instruits par Maštocʿ et serait devenu évêque des Ibères.

[158] D'après *infra*, XVIII,4, il s'agit en fait de l'évêque métropolitain de la principauté arméno-géorgienne de Tašir / Gogarène, par où Maštocʿ a dû passer pour rentrer d'Ibérie en Arménie.

4. Quand il eut instauré le culte divin dans toutes les localités d'Ibérie, il prit congé, revint en Arménie, se rendit chez Sahak, le catholicos arménien, lui raconta intégralement ce qui s'était passé, tout en glorifiant Dieu, le Christ au nom très grand.

XVI,1. Ensuite il sortit de nouveau pour faire la tournée des localités qu'il avait organisées et des cantons du pays d'Arménie qu'il avait instruits, afin de les réveiller, de les fortifier, de les rénover et de les affermir. Quand il eut ainsi répandu en tous lieux le saint Évangile du Seigneur, et qu'il les eut tous avertis de suivre dans l'innocence le chemin de la vie, il fit des projets pour la partie de la nation arménienne qui était sous l'autorité du roi des Romains[159].

2. Alors il se hâta de passer, avec de nombreux disciples, du côté des Grecs. Du fait que la grande renommée de ses bonnes œuvres s'était déjà répandue là-bas depuis longtemps, à partir des régions du nord, il reçut, dès l'entrée de la route, grand honneur et sincère confiance des évêques et princes du pays, des habitants des cantons et, plus encore, du général en chef de la contrée, qui s'appelait Anatole[160]. Celui-ci transmit par écrit la (requête) qu'on lui avait exposée au césar que l'on appelait du nom de Théodose[161], fils du césar Arcadius[162]. De là-bas revint l'ordre de décerner au saint le titre d'acémète[163], pour l'honorer comme il convenait.

3. Quant à lui, emmenant le gros de ses disciples dans la ville de Mélitène, il les confia au saint évêque de la cité, qu'on appelait Acace[164], laissant (sur place), comme chef de ses disciples, celui qu'on appelait Łewond[165], un homme sûr, qui avait le culte de la vérité. Alors, le Bienheureux prit avec lui le digne évêque de Derǰan[166], qu'on appelait du nom de Gintʿ, ainsi qu'une poignée de disciples. Empruntant des <équi-

[159] Depuis le partage de l'Arménie entre Rome et les Sassanides, en 384-387. La paix de 422 permet à Maštocʿ de nouer avec les Byzantins des relations jusqu'alors interdites par les Perses.

[160] A la tête des armées byzantines d'Orient (cf. Movsēs Xorenacʿi III, 57-58. 65).

[161] Théodose II (408-450).

[162] 395-408.

[163] *Akumit*, calque du grec ἀκοίμητος «qui ne dort jamais». Il s'agit, en principe, non pas d'une dignité ecclésiastique, mais d'une forme d'ascèse effectivement pratiquée par Maštocʿ (cf. *supra*, IV,2). Il y avait aussi à Constantinople un monastère des Acémètes.

[164] Il n'est pas certain qu'Acace ait été évêque de Mélitène avant 430.

[165] Le prêtre Łewond, l'un des «Saints traducteurs», futur meneur de la révolte de 451, fut martyrisé en 454.

[166] En Arménie byzantine entre Karin-Théodosiopolis (Erzurum) et Erznkay (Erzincan).

[167] Abełyan 1941, p. 66, corrige *xanawrwoyn* en *yandruarn*.

pages>[167] publics[168] et recueillant beaucoup d'honneurs des différents princes qui venaient à leur rencontre dans les diverses villes où ils se trouvaient, ils gagnèrent la résidence des rois, la cité constantinienne.

4. Aussitôt, on informa la cour à son sujet: introduit face au trône précieux, il se présenta aux rois institués par Dieu et au patriarche, le saint catholicos de la Porte royale, que l'on appelait Atticus[169]. Il trouva grâce devant eux. Ordre fut donné de faire quelque temps aux (Arméniens) les honneurs de la cité universelle, avec des frais de subsistance déterminés de la part des églises, du palais royal et des plus dignes princes de la ville.

5. Puis, après la célébration de la Pâque, ayant exposé en détail au césar ce qui était nécessaire, il reçut de lui un décret inviolable, un rescrit marqué de la main du césar (ordonnant) de rassembler, en vue de l'instruire, la jeunesse de cette partie de la nation arménienne, de veiller à l'affermissement des églises (contre) l'engeance malfaisante des borborites[170], et de l'honorer lui-même de très grands cadeaux. Mais sur ce dernier point, cet homme véridique obtint l'agrément de la cour pour les quitter sans avoir rien reçu. Alors, ils se prosternèrent devant les augustes, dans leur pourpre glorieuse, et devant le saint catholicos; ils reçurent ensuite le salut de l'Église et des princes les plus illustres de la ville. Après le succès de toutes leurs démarches, ils montèrent dans des litières et des voitures fournies par l'État, et suivirent la route royale en grande pompe avec beaucoup de dignité.

6. Dans toutes les cités qu'ils rencontraient, ils faisaient une entrée solennelle avec beaucoup d'éclat. Recevant de très grands honneurs, ils poursuivirent leur voyage et atteignirent les régions qu'ils s'étaient assignées. Aussitôt, ils se rendirent, avec le décret du césar, chez le général en chef d'Arménie. Ce dernier, recevant le rescrit avec le sceau du césar, s'empressa d'exécuter l'ordre sans retard. Alors, dépêchant des messagers dans tous les cantons de la partie arménienne soumise à l'autorité du césar, il assembla une foule d'enfants et leur alloua des rations journalières, dans les localités les plus appropriées, où le Bienheureux admi-

[168] Etant en mission officielle, ils bénéficient de la poste impériale, cf. *infra*, XVI,5.

[169] Évêque de Constantinople de 406 à 425. Avant le concile de Chalcédoine en 451, le titulaire du siège de la ville impériale ne portait pas encore le titre de patriarche, mais il tenait déjà le deuxième rang, après l'évêque de Rome.

[170] Les manuscrits déforment en *barbarosacʿ* le nom de ces hérétiques, correctement cité par Movsēs Xorenacʿi III,57-58. Cf. Nersessian 1987, p. 8-9. Maštocʿ a persuadé les autorités byzantines que l'enseignement du nouvel alphabet et l'arménisation de la liturgie qui en résulterait étaient le seul moyen de ramener à l'orthodoxie les fidèles arméniens détournés de l'église officielle grecque vers des pratiques sectaires.

nistrait son enseignement et s'efforçait de le rendre plus doux à ceux qu'on avait convoqués.

7. Cela fait, (Maštocʿ) entreprit ensuite d'examiner la secte indécente[171] et tortueuse des borborites. Comme il ne trouvait aucun moyen de les amener à résipiscence, il recourut à de sévères bastonnades, les accablant en prison de peines très lourdes, de tortures et de supplices. Mais comme, même après cela, ceux qu'il avait brisés désertaient encore le salut, on les tourmenta, on leur infligea des brûlures, on les flétrit, on les déshonora de mille manières et on les chassa du pays[172].

8. Quant à lui, le Bienheureux, dispensait jusqu'au bout, en faisant bonne mesure, l'enseignement auquel il s'était engagé. Il se procura de nombreux ouvrages des Pères de l'Église, écrits par la grâce. Il creusa comme la mer la profondeur de son enseignement, déversant cette plénitude avec toutes sortes de biens.

9. En ce temps-là, un prêtre de nation albanienne[173], nommé Beniamēn, s'en vint le rencontrer. L'ayant interrogé pour s'enquérir des mots barbares de la langue albanienne, il fit ensuite des signes d'écriture, selon l'ingénieuse pratique dont le ciel l'avait gratifié[174]. Aidé de la grâce du Christ, il leur donna un ordre et les consigna par écrit, après mûre réflexion.

10. Ensuite, il prit congé des évêques, des princes du pays[175] et de toutes les églises, auprès desquelles il laissa, pour diriger les fidèles, deux d'entre ses disciples, dont le premier se nommait Enovkʿ et le second Danan[176], hommes religieux et avancés dans le service de l'Évangile. Il les confia à la grâce de Dieu et les installa sur place. Lui-même rentra avec le gros de ses disciples, et repassa dans la région de la Grande Arménie. Arrivé dans la Ville Nouvelle (Kainépolis), il se présenta au saint évêque Sahak et au roi d'Arménie, qu'on appelait du nom

[171] Traditionnelles contre les hérétiques, les accusations de libertinage sexuel ne sont pas forcément justifiées.

[172] Sur la répression antihérétique en Arménie, voir Mardirossian 2004, p. 188-252.

[173] Ałuankʿ, c'est-à-dire les 'Αλβανοί de Strabon. Initialement confiné à la rive nord de la Kura, depuis l'Ibérie presque jusqu'à la Mer Caspienne, l'ancien royaume d'Albanétie a été augmenté progressivement de provinces arrachées à l'Arménie sur la rive sud du fleuve, l'Utikʿ, en 428, et l'Arcʿax, après 451.

[174] L'alphabet albanien de 52 lettres, découvert en 1937, par I. Abuladze, dans le manuscrit M 7117, a été entièrement élucidé et authentifié par Z. Aleksidze, W. Schulze et J. Gippert, d'après les palimpsestes albaniens identifiés par Z. Aleksidze en 1996 au monastère Sainte-Catherine du Sinaï; cf. Aleksidze, Mahé 1997. 2001. Il dérive sans aucun doute de l'alphabet arménien.

[175] L'Arménie byzantine, où il a rencontré Beniamēn, le prêtre albanien.

[176] Cf. Movsēs Xorenacʿi III,60.

d'Artašēs[177], ainsi qu'à toute la cour. Il leur raconta ce qu'il avait fait dans ces contrées, assisté par la grâce de Dieu, et il séjourna là durant quelques jours, les exhortant à propager la ferveur spirituelle.

XVII,1. Après cela, il prit congé pour aller dans les contrées des Albaniens. Faisant route, il descendit dans le pays et, parvenu au lieu où se trouvait le roi[178], il vit le saint évêque d'Albanétie, appelé Eremia[179], ainsi que leur roi, nommé Arsuałēn[180] avec tous les nobles. Ils le reçurent avec beaucoup de déférence au nom du Christ. Répondant à leurs questions, il leur expliqua ce qu'il était venu leur proposer. Le roi et l'évêque se lièrent tous deux solidairement et s'engagèrent à étudier docilement l'écriture. En outre, de tous les cantons et de toutes les localités soumises à leur autorité, ils donnèrent l'ordre d'amener, pour l'art de l'écriture, des multitudes d'enfants, de les regrouper et de les envoyer par classes entières dans les localités les plus aptes et les plus commodes, d'instituer pour eux des facilités de séjour et des rations alimentaires[181].

2. Quand l'ordre fut suivi de résultats effectifs, le bienheureux évêque Eremia entreprit de réaliser aussitôt la traduction des divines Écritures. Immédiatement, en un clin d'œil, les habitants du pays albanien, ces gens d'esprit sauvage, ces paresseux[182] aux mœurs animales, se mirent à fréquenter les prophètes, devinrent familiers des apôtres, héritiers de l'Évangile, sans plus rien ignorer de tout le dépôt des traditions divines.

3. Plus encore, plein de crainte de Dieu, le roi des Albaniens, pénétré d'un zèle sincère, donna l'ordre aux tribus de ces régions-là, égarées par les diables et livrées en pâture à Satan[183], de se défaire et de se libérer de ces inutiles vieilleries, ces cultes rendus en vain, pour se soumettre au joug si doux[184] de l'obéissance du Christ.

[177] Artašēs IV (422-428), qui succéda, sous le nom perse d'Artašir, au Sassanide Šapuh (417-421).

[178] L'ancienne capitale Kapałak, résidence des rois. Le patriarche d'Albanétie siégeait alors à Č῾oł (Derbent).

[179] Cf. Movsēs Xorenac῾i III,54 et *Histoire des Albaniens* II,3.

[180] Il règne vers 420-438. La forme Arsuałēn (Movsēs Xorenac῾i III,54) est sans doute préférable à Arsuał, attestée dans les manuscrits de Koriwn, et à Esuałēn, *Histoire des Albaniens* III,23.

[181] Organisation moins centralisée qu'en Géorgie, cf. *supra*, XV,2.

[182] Strabon, *Géographie* XI,4,1, dit que les Albaniens mènent une vie de Cyclopes, sans travail, sans labour et sans monnaie.

[183] Comme le raconte l'*Histoire des Albaniens* I,18, à propos de la secte des coupeurs de pouces et d'autres confréries païennes.

[184] Cf. Mt 11,30.

4. Quand ils eurent accompli cela tous ensemble, répondant à ses prescriptions qui leur étaient si nécessaires, (Maštocʿ) reçut, pour continuer son enseignement sanctifiant dans les régions de Bałasakan[185], l'appui du saint évêque nommé Mušeł[186]. Enfin, il prit congé des évêques et de toute l'Église d'Albanétie et, pour veiller sur eux, il désigna certains de ses disciples, avec un prêtre de la cour du roi, appelé Yovnatʿan[187], qui avait montré beaucoup de dévouement à sa prédication. Il les confia, en même temps que lui-même, à la grâce de Dieu qui conserve tout, et se mit en route pour quitter les contrées albaniennes et passer dans le pays des Ibères.

XVIII,1. Il arriva dans sa marche face à la vallée de Gardman[188]. Le prince de Gardman, qu'on appelait Xurs[189], vint à sa rencontre et lui offrit l'hospitalité avec une piété pleine de révérence. Il se mit à la disposition du vardapet, avec sa principauté. De fait, quand il eut goûté davantage au jus et à la graisse de son enseignement, il accompagna le Bienheureux partout où il devait aller. Celui-ci, poursuivant sa route, traversa toutes ces contrées.

2. En ce temps-là le roi des Ibères, nommé Arjiwł[190], faisait de plus en plus rayonner et fleurir l'enseignement. Visitant tour à tour chacun de ses disciples[191], (Maštocʿ) leur ordonna de rester dans la vérité.

3. Là-dessus, le prince de Tašir, un homme honorable et pieux, appelé Ašušay[192], se remit entre ses mains avec tout son canton, et l'enseignement fut partout dispensé avec autant de succès que dans les autres provinces.

[185] Le Bałasakan, le long de la Mer Caspienne, formait sans doute une principauté distincte, plus ou moins dépendante de l'Albanétie. En 451, Vardan Mamikonean reçoit une délégation composée «des princes du roi de Bałasakan» (*Histoire des Albaniens* II,2).

[186] Cf. Movsēs Xorenacʿi III,60.

[187] Cf. Movsēs Xorenacʿi III,60; *Histoire des Albaniens* II,3. Maštocʿ et ses disciples s'effacent derrière le clergé local, seul compétent dans sa propre langue.

[188] Canton oriental de l'Utikʿ, le Gardman ne fut probablement pas réuni à l'Albanétie avant 428.

[189] Xurs (cf. Movsēs Xorenacʿi III,60; *Histoire des Albaniens* II,3) est l'héritier de Peroz, fondateur, vers 330, de la dynastie des princes mihranides de Gardman.

[190] C'est-à-dire Arčil (vers 410-435). Lors de son premier passage, Maštocʿ avait été reçu par le frère cadet du roi, Bakur (cf. *supra*, XV,1), associé à son trône.

[191] Soit les Géorgiens qu'il a instruits et installés dans diverses localités (cf. *supra*, XV,3-4), soit certains Arméniens de sa suite (cf. *supra*, XV,1), qui seraient demeurés sur place.

[192] Vitaxe mihranide de Gogarène; s'il reçoit Maštocʿ vers 423, il n'est pas chronologiquement impossible qu'il ait été l'allié des Mamikonean en 451 et le père du vitaxe Varsken (470-482), indigne époux de sainte Šušanik.

4. Les confiant au saint évêque Samuēl, précédemment cité[193], (Maštocʿ) rentra vers les contrées de Grande Arménie. Arrivé à son lieu habituel, il salua familièrement saint Sahak et tous ceux qui venaient à sa rencontre. Il leur raconta aussi ce qu'il venait de faire. L'ayant entendu, ils rendaient grâces de plus belle pour les dons de Dieu.

XIX,1. Après quoi, les deux Bienheureux s'appliquèrent à accroître, cultiver et rendre plus facile la littérature de leur nation. Isahak le Grand se remit à traduire et à copier, selon son ancienne habitude.

2. Il leur advint d'envoyer de nouveau deux frères de leurs disciples en pays assyrien, dans la ville d'Édesse — Yovsēpʿ, que nous avons mentionné plus haut[194], et un second, nommé Eznik, originaire du village de Kołb[195], dans le canton d'Ayrarat —, les chargeant de traduire par écrit, du syriaque en arménien, les enseignements des mêmes Pères. Et les traducteurs, arrivés là où ils avaient été envoyés, accomplirent ce qu'on leur avait demandé, renvoyèrent (leurs travaux) aux vénérables Pères, par l'intermédiaire de frères dévoués, puis partirent[196] pour le pays des Grecs, où, s'instruisant à fond, ils devinrent traducteurs de langue hellénique.

3. Puis, quelque temps ayant passé, il advint que certains frères, partis de notre pays d'Arménie, descendirent du côté des Grecs: le premier se nommait Łewond[197], et le second était moi-même, Koriwn. Dans la ville de Constantinople, ils rejoignirent Eznik, s'attachant à lui comme à leur condisciple le plus intime, et travaillant là-bas en bonne entente[198], afin de pourvoir aux besoins spirituels. Après quoi, avec de sûrs exemplaires[199] des Écritures données par Dieu et beaucoup d'enseignements des Pères, rédigés ultérieurement sous l'inspiration de la grâce, avec aussi les canons de Nicée et d'Éphèse[200], ils repartirent pour se présenter

[193] Cf. *supra*, XV,3.

[194] Cf. *supra*, VIII,4.

[195] L'auteur d'un célèbre traité théologique.

[196] De leur propre initiative, et sans la permission de leur maître (cf. Movsēs Xorenacʿi III,60), à qui ils écrivirent plus tard pour solliciter son indulgence; cf. Tallon 1955, p. 49-53.

[197] Cf. *supra*, XVI,3.

[198] Movsēs Xorenacʿi III,60 dénonce au contraire une certaine rivalité entre les syriacisants (Yovsēpʿ et Eznik) et les hellénistes (Łewond et Koriwn).

[199] Des manuscrits grecs dûment vérifiés, au besoin émendés selon les méthodes origéniennes d'Eusèbe de Césarée ou de son maître Pamphile.

[200] Les Arméniens n'étant pas représentés à Éphèse en 431, Proclus, inquiet des contacts de Maštocʿ avec les Syriens et de l'influence possible des ouvrages de Théodore de Mopsueste (cf. *infra*, XXIII,1), chargea Eznik d'apporter à Sahak les canons conciliaires, avec son propre commentaire, le *Tome aux Arméniens*, conservé en version armé-

au pays d'Arménie et déposèrent devant les Pères les Testaments de la sainte Église qu'ils avaient rapportés.

4. Cependant, le bienheureux Sahak avait traduit antérieurement[201], du grec en arménien[202], la totalité des livres de l'Église, ainsi qu'une bonne part de la sagesse authentique des saints patriarches. Reprenant alors avec Eznik les premières traductions (bibliques), hâtives et trouvées inopinément[203], il les consolida grâce aux exemplaires authentiques qui avaient été apportés[204]. En outre, (tous deux) traduisirent beaucoup de commentaires des Écritures.

5. Ainsi, les Pères consumaient tout leur temps, jour et nuit, à lire les Écritures. Ils en tiraient profit et prospérité, donnant de bons exemples à leurs studieux compagnons. D'autant plus qu'ils avaient encore, pour les avertir, les commandements des messagers divins, dont le premier ordonne: «Tu méditeras la Loi du Seigneur le jour et la nuit»[205], et le second prescrit semblablement: «Applique-toi à la lecture de l'enseignement consolateur, afin de ne pas négliger les grâces qui sont en toi. Médite-le et songes-y au plus tôt, pour que ton progrès soit manifeste à tous. Veille à toi-même et à ton instruction, demeures-y le plus longtemps possible. Si tu agis ainsi, tu te sauveras toi-même, ainsi que ceux qui t'écouteront»[206].

XX. Puis, de nouveau, après avoir poussé si loin et si haut son enseignement, le bienheureux Maštocʿ se mit à composer des discours multiples[207], d'un style aisé, variés, nourris de la sève et de la puissance des livres prophétiques, pleins des saveurs de la vraie foi évangélique. Il y exposa toutes sortes de comparaisons et d'exemples tirés des choses passagères d'ici-bas[208], spécialement sur l'espoir de la résurrection et des

nienne dans le *Livre des lettres*. Rien n'indique, dans notre texte, que Sahak — assigné à résidence dans son domaine d'Aštišat depuis 429 et privé de tous ses pouvoirs administratifs — ait convoqué un synode pour les approuver; cf. van Esbroeck 1998-2000, p. 393-398.

201 Cf. *supra*, XI,1-3; XIX,1.

202 Il avait peut-être vérifié sur des manuscrits grecs plus ou moins fiables les premiers enregistrements écrits des interprétations orales de la Bible, influencées par le syriaque, qui étaient en usage dans la liturgie arménienne avant l'invention de l'alphabet.

203 Cf. *supra*, VI,5.

204 Cette seconde version de la Bible arménienne se situe vers 435.

205 Ps 1,2.

206 1 Tm 4,13-16.

207 *Čaṙs yačaxagoyns*. L'homiliaire *Yačaxapatum*, faussement attribué à Grégoire l'Illuminateur d'après Agathange §886, ne saurait avoir été composé par Maštocʿ, puisqu'il cite des sources du VIe siècle; cf. Paramelle-Mahé 1990-1991, p. 117, n. 7a.

208 Bien que la fin de ce paragraphe manque dans les extraits des sermonaires cri-

fins dernières, afin de les rendre plus agréables et faciles à comprendre, même aux gens les plus obtus, absorbés dans les affaires temporelles: (il voulait) les raviver, les réveiller, les encourager fermement (à croire) dans les bonnes promesses qui ont été annoncées.

XXI,1. Ainsi, dans toutes les contrées d'Arménie, d'Ibérie et d'Albanétie, tout le temps de sa vie, hiver comme été, jour et nuit, sans crainte et sans retard, il enseignait la doctrine nouvellement exposée. De ses propres pas, il annonçait l'Évangile[209] et le salut, portant en lui-même le nom de Jésus, Sauveur universel, devant les rois et les princes, toutes les nations, sans se laisser intimider par les adversaires.

2. Permettant à toute âme de revêtir le Christ et de se munir des armes de l'Esprit, il délivra beaucoup de prisonniers, de captifs, de victimes de la tyrannie, les dégageant grâce à la redoutable puissance de la gloire du Christ. Et il déchira maintes créances injustes écrites avec du sang, portant à beaucoup de personnes en deuil, qui ne voyaient pas plus loin, l'enseignement consolateur de l'espoir attendu, quand se manifestera la gloire du Dieu grand, Notre Sauveur Jésus Christ[210], et il les ramenait toutes aux lois de la piété.

XXII,1. En outre, dans les lieux déserts ou habités, il installa d'innombrables troupes de religieux établis en plaine ou dans les montagnes, abrités dans des grottes ou reclus[211]. De temps en temps, il leur montrait l'exemple en payant de sa personne: il prenait avec lui certains de ses disciples dans chaque ermitage et ils s'en allaient vivre dans les montagnes en solitaires. Logeant dans des cavernes, se terrant dans des trous, ils pourvoyaient, en mangeant de l'herbe, à leur subsistance quotidienne[212]. Ainsi, vivant dans l'affliction, ils se livraient à la faiblesse, d'autant plus qu'ils considéraient les paroles consolatrices de l'Apôtre: «Quand je suis faible à cause du Christ, c'est alors que je suis ren-

méens, son authenticité est confirmée par la citation d'Agathange §886. Les discours mentionnés ici ont peut-être été l'une des sources de la parénèse d'Anania de Narek, *Sur ce monde passager*, cf. Mahé 1983, p. 270-272. Le thème du «réveil», c'est-à-dire de la vigilance spirituelle deviendra central à l'école de Narek.

[209] Cf. Is 52,7. Avant même les tâches intellectuelles, «traduire, copier, enseigner» (*supra*, XI,1), le «métier d'évangélisateur» s'exerce, selon Maštocʽ, surtout avec les pieds.

[210] Cf Tt 2,13-14.

[211] Les premières communautés monastiques sont attestées, en Arménie, dans les canons du synode de Šahapivan en 444 (où il y a sûrement eu des interpolations du VIIe siècle). Ce ne sont pas à proprement parler des monastères, ni des communautés de cénobites que fonde Maštocʽ, mais plutôt des groupes ascétiques.

[212] Comme à ses débuts, cf. *supra*, IV,2-V,1.

forcé»[213]. Et encore: «Il sera encore préférable de me glorifier de cette faiblesse-ci, pour que la force du Christ habite en moi»[214].

2. Là donc, il n'y avait pas lieu de s'enivrer de vin, mais de se gorger de l'Esprit[215], et de se préparer le cœur par des chants spirituels à glorifier et louer Dieu[216]. Là-bas, on s'exerçait au doux enseignement de la lecture des livres dictés par l'Esprit. Là-bas on était encouragé par les lumières d'un enseignement stimulant à progresser dans l'élection, vers le but fixé par le Christ, là où s'entassent les couronnes. Là-bas, on ressentait le zèle de l'Esprit dans une pieuse servitude. Là-bas, ce n'étaient que prières suppliantes, instantes requêtes, oraisons propitiatoires pour la vie de tous au Dieu ami des hommes.

3. Poursuivant ce même art d'ascèse spirituelle, il passait de nombreux jours en des endroits déserts jusqu'à ce qu'il fût averti de quelque nécessité, pour les églises de ces contrées, par les prêtres qui lui demandaient de venir à leur aide avec la grâce de Dieu. Et lui, toute affaire cessante, descendait avec ses collaborateurs pour remédier au fait qui s'était produit. Il en venait à bout par la puissance de Dieu et, d'une bouche inlassable, il déversait en abondance, avec empressement, les flots de son enseignement dans le cœur de ceux où il avait jeté la semence.

4. Il fit cela pendant tout son temps pour lui-même et pour le monde. Car les vrais vardapet ont précisément l'habitude de proposer comme règles à leurs disciples des vertus qu'ils pratiquent eux-mêmes[217], d'autant plus qu'ils se rappellent la (conduite) du Seigneur, le Dieu unique, qui seul est sage. (L'Écriture) dit ainsi: «Jésus commença d'agir et d'enseigner»[218]. Prenant souvent ses disciples à part, (Jésus) offrait en exemple à leur déficience sa personne sans nul défaut, quand, sur le mont Thabor, il déclarait la béatitude des promesses[219], et quand, sur la même montagne, il récitait la prière canonique, tandis que ses disciples naviguaient sur le lac Tibériade[220]. De même, durant la fête légale des azymes[221], il offrit seul à trois reprises[222] la prière de la nuit sur le mont des Oliviers. Ainsi, il est clair, sans autre examen, que le Seigneur de

213 2 Co 12,10.
214 2 Co 12,9.
215 Cf. Ac 2,4. 13.
216 Cf. Ep 5,18.
217 Cf. Ph 3,16-17.
218 Ac 1,1.
219 Mt 5; Lc 6.
220 Jn 6,22.
221 Mc 14,1.
222 Mc 14,41.

toutes choses ne faisait pas cela pour lui-même, mais pour l'enseignement du monde entier, lui qui est le modèle de toute obéissance. C'est pourquoi il dit justement: «Veillez et priez pour ne point tomber en tentation»[223].

5. Or donc, si notre race née de la terre est dénuée de la connaissance des arts les plus futiles, combien plus doit-on croire qu'on ignore l'art qui permet de parler à Dieu[224]! D'ailleurs, le bienheureux Paul dit que tous en sont ignorants. C'est pourquoi il sait que l'Esprit qui vivifie tout «vient à notre aide, intercédant dans un gémissement sans cri»[225]. Ainsi, quand nous entendons «Jésus commença à agir et à enseigner»[226], il faut sûrement comprendre cet agir en vue d'un enseignement et non en vue d'un don. Et son intercession pour les saints, de même que celle de l'Esprit Saint, il faut savoir que c'est pour nous enseigner à intercéder les uns pour les autres, et non parce que le Fils Unique ou l'Esprit Saint intercèderaient auprès de quelque entité supérieure: en effet, la divinité est d'un honneur égal et non multiple[227].

6. Les bienheureux apôtres, ayant eu part à l'enseignement de la vérité, en dispensaient d'abord le secours à leurs âmes, qui en avaient besoin, puis ils allaient en porter l'exemple à ceux qui se mettaient à leur école. Tantôt seuls, et tantôt avec des foules assemblées, ils exaltaient à l'envi la gloire du Christ. Car, de vrai, il vaut bien mieux se fixer à l'écart de tous les divertissements du monde en s'adonnant à la seule piété, comme faisaient autrefois les Prophètes, qui accomplissaient le service d'une divine ascèse dans les montagnes, les déserts, les cavernes et les grottes rocheuses. De même aussi tous les Pères qui se succédèrent selon les canons apostoliques, empreints eux-mêmes de ces vertus, en transmirent l'exemple aux dernières générations que nous sommes.

7. C'est pourquoi ce Bienheureux, chargé du précieux fardeau[228] de ces traditions, nous les apportait et faisait connaître le même message à

223 Mt 26,41.

224 Ce que Xosrov Anjewacʻi, le père de Grégoire de Narek, s'efforcera d'enseigner dans son *Commentaire sur la liturgie*, en 951.

225 Rm 8,26-27.

226 Ac 1,1.

227 À la suite de Norayr Biwzandacʻi (cf. Minasean 1992, p. 89), nous comblons ici les lacunes des manuscrits de Koriwn, d'après la citation d'Agathange §852. Cette assertion sur l'égalité des personnes de la sainte Trinité concorde bien avec les allusions trinitaires, cf. *supra*, VIII,2-4.

228 Comme Moïse chargé des tables de la Loi (cf. *supra*, IX). Mais nous sommes désormais au dernier âge, entre l'Ascension et la fin du monde.

229 Théodore de Mopsueste (vers 350-428), que Maštocʻ avait peut-être connu par l'intermédiaire de Rufin, cf. *supra*, VIII,4.

230 Proclus de Constantinople et Acace de Mélitène (cf. *supra*, XVI,3) accusaient

tous ceux qui l'approchaient. Ainsi, gorgés, enrichis et fortifiés de la splendeur de tous les trésors divins, ils progressaient, persévérant longtemps dans la même conduite, se levant tôt pour s'y adonner et y demeurant chaque jour.

XXIII,1. En ce temps-là, il apparut qu'on avait apporté dans notre pays d'Arménie des livres mensongers, les vains enseignements d'un certain Romain, nommé Théodore[229]. C'est pourquoi les patriarches conciliaires qui l'avaient dénoncé[230] aux saintes églises en avertirent[231] Sahak et Maštocʿ, glorificateurs[232] de la vraie foi.

2. Alors, d'un zèle épris de vérité, ils extirpèrent (ces écrits), les débusquèrent du pays, les bannirent de leurs frontières, de façon que nulle fumée diabolique ne vînt s'élever contre la lumière de l'enseignement[233].

XXIV,1. Ensuite il arriva, dans la même vérité, que le bienheureux Sahak, gorgé des jours[234] d'une vie amplement prolongée et parée du bienfait des fruits donnés par Dieu, la première année du règne de Yazkert II, fils de Vṙam, sur le pays des Perses[235], dans le canton de Bagrewand, au village de Blur[236], à la fin du mois de nawasard[237], comme on commémorait ce qu'on estimait être le jour anniversaire du Bienheureux, à la deuxième heure du jour, pendant le service de l'huile au suave parfum[238] accompagnée de prières agréables à Dieu, le vieillard remit <son âme> au Christ, en considérant la parole du Prophète qui disait: «En tes mains, je confie mon âme»[239], et celle du bienheureux Étienne,

Théodore, mort dans la paix de l'Église, d'être le véritable initiateur de l'hérésie christologique qu'ils imputaient à son disciple Nestorius, condamné au concile d'Éphèse.

231 Notamment par le *Tome aux Arméniens* de Proclus, rapporté par Eznik (cf. *supra*, XIX,4).

232 *Čšmartahawat pʿaṙaworčʿacʿn*: le mot «orthodoxe» est rendu en arménien par *ułłapʿaṙ*, ce qui suppose que δόξα ne s'entend pas au sens d' «opinion», mais de «gloire». À ce compte, les orthodoxes ne sont pas seulement ceux qui pensent juste, mais surtout ceux qui glorifient Dieu à l'unisson des choeurs célestes; cf. Is 6,3 et *supra*, XV,3.

233 Aucun livre de Théodore de Mopsueste n'a été préservé en arménien; mais d'autres auteurs de l'école exégétique d'Antioche ont été sauvés de la destruction, grâce à de fausses attributions, par exemple comme Cyrille d'Alexandrie pour Eusèbe d'Émèse, cf. Mahé 1988.

234 Ps 40,20.

235 En 438.

236 Yazkert ayant attaqué la garnison byzantine de Nisibe, Sahak était venu rejoindre les troupes arméniennes mobilisées sur ordre des Perses; cf. Movsēs Xorenacʿi III,67.

237 C'est-à-dire le 30 du premier mois de l'année, correspondant au 7 septembre 438.

238 Probablement en recevant l'onction des malades.

239 Ps 30,6.

qui disait: «Seigneur Jésus, reçois mon âme»[240]. De la même façon, lui aussi se recommanda, avec ceux qui restaient, à la grâce de Dieu qui préserve tout.

2. Aussitôt, le prirent et l'enveloppèrent de toutes les étoffes (requises) ses diacres, amis de Dieu, qu'il avait nourris de sa main — leur chef était connu sous le nom d'Eremia, un homme saint et pieux — ainsi qu'une princesse amie de Dieu, appelée du nom de Dustr[241] — c'était l'épouse de Vardan, que nous avons mentionné plus haut — et la foule nombreuse des assemblées de saints[242]. Emportant le Saint avec des psaumes, des bénédictions et des chants spirituels, (cheminant) nuit et jour pendant quelques journées, ils le menèrent dans le canton de Tarawn, dans son propre village d'Aštišat[243]. Là, dans le martyrium, ils le déposèrent dans la châsse des saints[244], avec toutes sortes d'encens parfumés, et le scellèrent du sceau du Christ. Puis, ayant accompli sur lui la commémoration d'usage, ils revinrent chacun chez soi. Pareillement, chaque année[245], de nombreuses assemblées se réunissent le même mois, pour célébrer cette même commémoration.

XXV,1. Mais apprenant cela, son bienheureux compagnon — je veux dire Maštocʿ — consumé d'un ardent regret, était assiégé de tristesses, de deuils éplorés et des soucis d'une pesante affliction. Car, si le saint Apôtre, resté un moment sans retrouver Ti<te>[246], son familier, déclare que son âme est inquiète, combien faut-il estimer plus violent encore les regrets des survivants pour ceux qui se sont éloignés à jamais!

2. Cependant, quoique la tristesse de la solitude ne lui permît pas de recouvrer la joie, il poursuivait sans défaillance, avec la grâce de Dieu, sa démarche évangélique et la surveillance de la sainte Église[247]. Il se hâtait de plus belle, faisant tous ses efforts et les exhortant tous, pour les encourager au bien. Nuit et jour, par des jeûnes, des prières, des requêtes

[240] Ac 7,58.

[241] Alias Dstrik, l'épouse de Vardan Mamikonean, petit-fils du patriarche; cf. Movsēs Xorenacʿi III,67.

[242] Le clergé et certains ascètes, mais pas nécessairement des cénobites.

[243] Le domaine héréditaire des Grégorides, où Sahak résidait depuis qu'il avait été privé de ses pouvoirs administratifs, cf. Movsēs Xorenacʿi III,65.

[244] Les autres patriarches grégorides, ses prédécesseurs.

[245] Trois ans ou plus ont donc passé depuis la mort de Sahak, en 438, au moment où Koriwn écrit sa chronique, entre 442 et 451.

[246] Correction de Norayr pour «Timothée», d'après 2 Co 2,13.

[247] Alors que l'administration générale des biens ecclésiastiques reste confiée à l'évêque Surmak, qui a la confiance du roi de Perse, Maštocʿ exerce le ministère moral qu'avait conservé Sahak.

véhémentes, des invocations à haute voix, il rappelait les commandements donnés par Dieu, il mettait en garde tout le monde, jusqu'à (conseiller à) beaucoup les exercices ascétiques les plus fréquents et les plus difficiles. Comme un athlète amoureux de la lutte, il se tenait toujours en alerte, prêt à toutes les épreuves et les peines, d'autant plus qu'en raison de son âge avancé, il songeait au jour de sa fin et «ne donnait de sommeil à ses yeux ni de repos à ses paupières, jusqu'à ce qu'il parvint au repos du Seigneur»[248].

XXVI,1. Tandis qu'il inspirait ainsi le zèle spirituel à ceux qui étaient près de lui ou éloignés, envoyant dans tous les cantons de nombreuses lettres de conseils et d'avertissements, la même année, quand six mois se furent écoulés depuis la mort du bienheureux Sahak, l'armée arménienne se trouvant avec le saint vardapet dans le domaine royal, à la Ville Nouvelle, (Kainépolis), dans le canton d'Ayrarat, le terme fixé par le Christ atteignit le saint après quelques jours de maladie, le treize du mois de mehekan[249]. Comme il était sur le point d'être arraché aux disciples qu'il avait instruits et de se mêler à la troupe du Christ, allégé et réconforté de ses souffrances, il se redressa, s'assit au milieu de l'assemblée et, levant vers les cieux ses bras toujours étendus, il confia à la grâce de Dieu qui préserve tout ceux qui restaient, demandant pour eux son assistance.

2. Les noms des principales personnes de l'assemblée sont les suivants: parmi ses disciples, tout d'abord Yovsēp῾, que nous avons mentionné au début[250], et en second T῾adik[251], des hommes prudents et très attentifs aux préceptes de la doctrine; puis, parmi les hommes d'armes, tout d'abord un nommé Vahan, de la maison des Amatuni, qui était premier ministre de la Grande Arménie[252], et en second Hmayeak, de la race des Mamikonean[253], des hommes honorables, craignant et aimant Dieu, dociles aux paroles des vardapet.

[248] Ps 131,4.

[249] Septième mois du calendrier arménien, dont le treizième jour correspond au 17 février 439.

[250] Le futur catholicos Yovsēp῾ Hołoc῾mec῾i, mentionné tout «au début» du livre (*supra*, I,1), plutôt que Yovsēp῾ Pałnac῾i (cf. *supra*, VIII,4), mentionné «plus haut» (*supra*, XIX,2).

[251] Alias T῾at῾ik ou T῾odik (cf. Łazar P῾arpec῾i p. 44; Ełišē p. 28; Movsēs Xorenac῾i III,67), nommé desservant du tombeau de Maštoc῾ à Awšakan (cf. *infra*, XXVI,5) et, plus tard, évêque de Basean.

[252] Yazkert II ne tardera pas à révoquer Vahan Amatuni de ses fonctions *hazarapet* (cf. *supra*, III,1), sans doute peu docile à sa politique fiscale antichrétienne.

[253] Frère de Vardan (cf. *supra*, XII,13; XXIV,2) et père de Vahan, le vainqueur de Peroz en 485.

3. Comme les mains du saint étaient encore tendues vers le ciel, une vision prodigieuse, resplendissante, semblable à la croix[254] apparut, sous une forme lumineuse[255], au-dessus du palais où le Bienheureux était en train de mourir. Chacun la vit de ses propres yeux, sans qu'on se la racontât l'un à l'autre. Puis, ayant transmis le précepte d'amour et de concorde, (Maštocʻ) couronna d'une bénédiction ceux qui étaient proches ou lointains. Il s'acquitta de prières agréables à Dieu et il reposa dans le Christ.

4. L'ayant pris avec (tout) l'appareil des défunts, Vahan et Hmayeak, accompagnés d'une foule de gens du pays, au milieu des chants, des bénédictions, des clameurs d'allégresse spirituelle, des cierges allumés, des torches embrasées, des encens parfumés, de toute la légion des luminaires, précédés de ce signe lumineux en forme de croix, montèrent à Awšakan. Là-bas, approchant les demeures des martyrs[256], ils accomplirent la commémoration rituelle du Bienheureux, puis le signe disparut et ils s'en retournèrent chacun chez soi.

5. Quand trois ans furent passés, Vahan Amatuni réussit, par son zèle spirituel, à ériger une prodigieuse chapelle de pierres équarries et taillées[257]. Il disposa, tout au fond de la chapelle le tombeau du saint. Il apprêta, en mémoire de la Cène du corps et du sang vivifiants du Christ, des vases magnifiques, multicolores, étincelants, ornés d'or, d'argent et de pierres précieuses, puis avec tous les saints (moines) assemblés, il transféra dans la châsse de la chapelle les (restes des) martyrs crucifiés du Christ avec le bienheureux Maštocʻ[258]. Pour la gloire de Dieu, comme servant de ce saint qui avait atteint la béatitude, on établit son disciple nommé Tʻadik — un homme sage et pieux — assisté de (quelques) frères[259].

[254] Beaucoup des croix liturgiques arméniennes ou de stèles commémoratives (*xačʻkʻar*) représentent, plutôt que des croix à proprement parler, des «signes» (cf. XXVI,3: *nšan*), c'est-à-dire des apparitions célestes, avec quatre bras rayonnants autour d'une source lumineuse (*akn*), parfois figurée par une pierre précieuse.

[255] Comme à Constantin avant la bataille du Pont Milvius en 312, à Cyrille de Jérusalem pour la Pentecôte de 351, à Porphyre de Gaza en 392, ou encore, vers 335, à Mirian, le premier roi chrétien des Ibères; cf. Movsēs Xorenacʻi II,86. Koriwn adapte donc ici à son maître Maštocʻ une tradition littéraire prestigieuse.

[256] En accueillant la dépouille du saint vardapet, dans son domaine d'Awšakan, Vahan Amatuni éclipsait la mémoire incertaine des martyrs anonymes enterrés dans son église familiale.

[257] Cet édifice a malheureusement été remplacé en 1870 par l'église actuelle, sous le catholicos Gēorg IV. Tout à côté, le mausolée de Vahan Amatuni existait encore dans les années 1880.

[258] Par son ascèse et son enseignement, Maštocʻ s'est haussé au même rang que les martyrs, athlètes (*nahatak*) et témoins (*vkay*) de la foi.

[259] Non seulement pour la commémoration annuelle du saint (cf. *supra*, XXIV,2), mais pour accueillir des pèlerins tout au long de l'année.

XXVII,1. Alors les Pères désignèrent des supérieurs, des inspecteurs, des *locum tenentes*, conformément à l'avis antérieur du défunt vardapet[260]: le premier était Yovsēpʿ, chef de l'assemblée[261]; et le second, un autre disciple nommé Yovhan[262]; homme vraiment saint, aimant la doctrine et enseignant la vérité. Il advint que ce dernier, après la mort du saint, endura toutes sortes d'épreuves et d'afflictions carcérales. Combattant seul[263] pour le Christ, dans la ville de Ctésiphon[264] contre cette double violence[265], il remporta la victoire. C'est pourquoi, ayant hérité du titre de confesseur, il regagna la même prélature dans notre pays d'Arménie.

2. Quant au bienfaisant Vahan, il était pour eux tous un secours désiré de salut inattendu et, s'étant montré un vrai fils des traditions de ces Pères[266], qui avaient engendré le pays, il jouissait, comme leur proche compagnon, de la grâce du Christ, notre Dieu.

XXVIII,1. Et maintenant, puisque, comme nous l'avons écrit, les Pères sont arrivés à leur fin, je finirai le présent discours. Nous n'avons pas composé ce récit en nous informant de rumeurs anciennes et en les mettant par écrit, mais nous fûmes témoins oculaires[267] de leurs façons d'être, assistant à leurs œuvres spirituelles, écoutant leur enseignement dicté par la grâce et les servant selon les commandements évangéliques.

2. Ce n'est pas en rhéteur aux propos mensongers, avec nos propres mots, que nous avons composé ce récit sur mon Père, mais, renonçant à la faconde, nous avons ordonné de brefs (témoignages) recueillis auprès des gens illustres qui l'ont connu, comme il est clair non seulement pour nous-même, mais pour ceux qui liront cet ouvrage. En effet, nous n'étions pas capable de noter par le menu toutes ses actions prises une à

[260] Théoriquement, il appartient au seul roi de Perse de nommer le patriarche arménien. Mais en partageant les prérogatives du siège entre Surmak et Sahak, Vahram V a provoqué une sorte de dédoublement de la fonction, dont les disciples de Maštocʿ profitent pour lui désigner un successeur, alors même que Surmak est encore officiellement administrateur général des biens ecclésiastiques.

[261] Yovsēpʿ Hołocʿmecʿi (cf. *supra*, I,1), qui dirige l'assemblée des disciples réunis pour la mort du maître, est nommé *locum tenens* (*tełapah*). Après la mort de Surmak, il sera élu catholicos, sans la permission de Yazkert, au synode de Šahapivan, en 444.

[262] Bien qu'il s'agisse d'un proche disciple de Maštocʿ, ce n'est pas forcément celui qui a été désigné sous le même nom en VIII,4. En effet, Koriwn indique toujours soigneusement si le personnage dont il parle est déjà connu.

[263] Ce cas isolé prélude aux persécutions générales de 449-451. Mais alors que Yovhan survit à ses tortures, les prélats arrêtés après l'insurrection seront tous exécutés en 454.

[264] Capitale de l'empire sassanide, sur le site de Bagdad.

[265] Morale et physique.

[266] Sahak et Maštocʿ

[267] 2 P 1,16.

une, mais nous nous sommes abrité derrière ce (précepte) apostolique[268] simple et facile: omettant la foule innombrable des œuvres de ces saints, nous n'avons raconté en détail que les événements les plus importants. Notre discours, autant que nous l'avons pu, a visé non pas à célébrer les saints de Dieu qui ont été (de toute façon) reconnus et respectés pour leur croix fière et salvatrice, mais à offrir un exemple encourageant à leurs fils spirituels et à tous ceux qui, grâce à eux, deviendront des disciples, de génération en génération.

XXIX. Ainsi donc, le nombre des années de foi du Bienheureux est de quarante-cinq ans[269], et depuis l'écriture arménienne jusqu'à la mort du saint, (il s'est écoulé) trente-cinq ans[270], qui se décomposent ainsi: Krman, roi des Perses, (régna) six ans[271], et Yazkert, vingt-et-un ans[272], [et Vṙam, dix-huit ans][273], et la première année de Yazkert II, fils de Vṙam, le Bienheureux mourut. Par conséquent, le nombre des années de la foi du saint commence la quatrième année du roi Krman[274] jusqu'à la première année de Yazkert II[275], fils de Vṙam, et l'écriture des Arméniens commence la première année de Yazkert[276].

Gloire pour l'éternité au Christ ami des hommes, amen!

268 Jn 21,25.
269 Mort en 439-440, Maštocʿ serait donc entré en religion vers 394-395.
270 Ce qui situe l'invention de l'alphabet vers 405 (cf. *supra*, VII,1; IX,2).
271 En fait Vahram IV Krman règne dix ans, de 389 à 399.
272 Yazkert Ier règne en effet vingt-et-un ans, de 399 à 420.
273 Le règne de Vahram V (420-438) est omis accidentellement dans les manuscrits.
274 Ce devrait être 393, ce qui n'est pas très loin de 394-395, calculé précédemment.
275 Yazkert II (438), alors que le saint meurt en fait, un an plus tard.
276 C'est-à-dire 399, qui ne correspond ni aux lettres de Daniel (vers 403), ni à celles de Maštocʿ (vers 405). On peut se demander si cet essai maladroit de récapitulation chronologique, ou du moins, cette dernière phrase, est l'œuvre de Koriwn ou une addition ultérieure.

Sources et travaux consultés

ABEŁYAN

1941 Manuk Abełyan, *Koriwn, Varkʿ Maštocʿi* (Vie de Maštocʿ), Erévan, Haypethrat, 1941 (en arménien, édition critique annotée)

AČʿAṘYAN

1941 Hračʿya Ačʿaṙyan, «Deux corrections dans Koriwn», *Tgir*, N° 1, 1941, p. 169-170, réimpression dans Hračʿya Ačʿaṙyan, *Etudes philologiques*, Erévan, Université, 1976, p. 105-107 (en arménien)

ADONCʿ

1925 Nicolas Adoncʿ, *Pages inédites sur la vie de Maštocʿ et de ses élèves, d'après des sources étrangères*, Vienne, Mekhitaristes, 1925 (en arménien)

AGATHANGE

1976 cf. Robert W. Thomson, *Agatʿangełos*, *History of the Armenians*, Albany, N.Y., (d'après l'édition de Tiflis 1909)

AKINEAN

1952 Nerses Akinian, *Koriun Biographie des hl. Maštocʿ*, 2e édition, Vienne, Mekhitaristes, 1952

ALEKSIDZÉ, MAHÉ

1997 Zaza Aleksidzé et Jean-Pierre Mahé, «Découverte d'un texte albanien: une langue ancienne du Caucase retrouvée», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1997, p. 517-532

2001 Zaza Aleksidzé et Jean-Pierre Mahé, «Le déchiffrement de l'écriture des Albaniens du Caucase», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2001, p. 1239-1257

BUZANDARAN

1989 cf. Nina G. Garsoïan

CALZOLARI

2003-2004 Valentina Calzolari, «La citation du Ps 78 (77), 5-8, dans l'épilogue de l'*Histoire de l'Arménie* d'Agathange», *REArm* 29, 2003-2004, p. 9-27

CHILASHVILI

2004 Levan Chilashvili, *The Ancient Georgian Inscriptions of Nekresi and Questions of the History of Georgian Writing*, Tbilisi (Georgian Academy of Sciences) 2004 (en géorgien avec un résumé en anglais)

EŁIŠĒ

1982 cf. Robert W. Thomson, *Ełišē. History of Vardan and the Armenian War*, Cambridge, Harvard University Press, (d'après l'édition d'Erévan 1957)

FÄHNRICH
2005 Heinz Fähnrich «Zur Gliederung der georgischen Inschriften», *Georgica* 28, 2005, p. 154-166

GARSOÏAN
1988-1989 Nina G. Garsoïan, «Les résidences royales des Arsacides arméniens», *REArm* 21, 1988-89, p. 251-270
1989 Nina G. Garsoïan, *The Epic Histories Attributed to Pʿawstos Buzand*, Cambridge, Harvard University Press, 1989

HISTOIRE DES ALBANIENS
1961 cf. Charles J.F. Dowsett, *Movsēs Dasxurancʿi. The History of the Caucasian Albanians*, Oriental Series 8, Londres (texte établi par le traducteur)

LANG
1956 David M. Lang, *The lives and Legends of Georgian Saints*, Londres, 1956

ŁAZAR PʿARPECʿI
1991 cf. Robert W. Thomson, *The History of Łazar Pʿarpecʿi*, Atlanta, Scholars Press, (d'après l'édition de Tiflis 1904)

LIVRE DES LETTRES
1955 cf. Tallon
1999 cf. Nina G. Garsoïan, *L'Eglise arménienne et le grand schisme d'Orient*, CSCO 574, Louvain, Peeters, (d'après les éditions de Tiflis 1901, Tbilisi 1968, Jérusalem 1994)

MAHÉ
1983 Jean-Pierre Mahé, «Echos mythologiques et poésie orale dans l'oeuvre de Grigor Narekacʿi», *REArm* 17, 1983, p. 249-278
1988 Jean-Pierre Mahé, «Traduction et exégèse: réflexions sur l'exemple arménien», *Mélanges Antoine Guillaumont*, Cahiers d'orientalisme 20, Genève, P. Cramer, p. 243-255
1992a Jean-Pierre Mahé, «Une légitimation scripturaire de l'hagiographie: la préface de Koriwn 443 à la *Vie de Maštocʿ*», *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1992, p. 29-43
1992b Jean-Pierre Mahé, «Entre Moïse et Mahomet: l'historiographie arménienne», *REArm* 23, 1992, p. 121-153

MARDIROSSIAN
2004 Aram Mardirossian, *Le Livre des canons arméniens de Yovhannēs Awjnecʿi. Eglise, droit et société en Arménie du IVe au VIIIe siècle*, CSCO 606, Louvain, Peeters, 2004

MARTIN-HISARD
1998 Bernadette Martin-Hisard, «Le christianisme et l'Eglise dans le monde géorgien», *Histoire du christianisme*, t. 3, Paris, Desclée, 1998, p. 1169-1239

MATʿEVOSYAN

1990 A.S. Matʿevosyan, *Déplacement d'un folio dans un manuscrit de la Vie de Maštocʿ par Koriwn*, Venise, San Lazzaro, 1990 (en arménien)

1994 A.S. Matʿevosyan, *Koriwn, Maštocʿi* (Vie de Maštocʿ), Erévan, Hayastan, 1994 (en arménien, édition critique annotée)

MINASEAN

1992 Martiros Minasean, «Le texte critique de Koriwn, établi et annoté par Norayr», *HA* 106, 1992, p. 65-158 (en arménien)

MOVSĒS XORENACʿI

1993 Annie et Jean-Pierre Mahé, *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie*, Paris, Gallimard, (d'après l'édition de Tiflis 1913)

NERSESSIAN

1987 Vrej Nersessian, *The Tondrakian Movement*, Londres, Kahn and Averill, 1987

PARAMELLE-MAHÉ

1990-1991 Joseph Paramelle, Jean-Pierre Mahé, «Nouveaux parallèles grecs aux *Définitions* hermétiques arméniennes», *REArm* 22, 1990-91, p. 115-134

TALLON

1955 Maurice Tallon, *Livre des Lettres*, Beyrouth, Université Saint-Joseph, 1955

VAN ESBROECK

1998-2000 Michel van Esbroeck, «Y a-t-il eu un concile d'Aštišat en 435-436?», *REArm* 27, 1998-2000, p. 393-398

WINKLER

1994 Gabriela Winkler, *Koriwn's Biographie des Mesrop Maštocʿ, Überzetzung und Kommentar*, OCA 245, Rome, Pontificio Istituto Orientale, 1994